450 ANNEF - Nº 15.820

EDITIONS DE CHAQUE JOUR · Edition Tarn-et-Garonne. Haute-Garonne Tarn, Arlège, Aude, Pyrènees, Corient Beraut 5 Édition Dordogne, Correze, Lot. Haute-Vienne, Cantal, Creuse, Allier, Aveyron 'Édition Hautes-Pyrénees, Gers Édition Landes, Basses-Pyrénées, Espagne Édition Lot-et-Garenne, Gers

10° Cdition Matin): Gironde, arre de Bordeaux (partie), Libourne, Blaye, Lesparre, et Dordogne, arr de Bergerac
11° Edition (Matin): Gironde, arre Bordeaux (partie), La Réole, Bazas
12° Edition (Matin): Bordeaux et communes suburbaines

BORDEAUX, 8, rue de Cheverus. Téléphone | De 8 h. à 20 heures, nº 82 PARIS, 8, boulevard des Capucines. Téléphone | 103-37.

LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SONT PAS RENDUS

TARIF DES INSERTIONS (PAYABLES d'AVABCE) Annonces dernière page (dix cei, en 6) 1 75 Faits Divers. . (sept cei, en 7) 70 Reclames de de (sept coi, en 7) 3 50 | Chronique Locale (sept cei, en 7) 11 S'ADRESSER A SORDEAUX Bureau du journal, s. rue de Cheverus.
POUR LES ANNORCES / A PARIS AGENCE HAVAS, peristyle du Grand-Theâtre.
AGENCE HAVAS R, place de la Bourse.
Société Ecropereus de Publicité. 16, rue de la Victoire

PRIX DES ABONNEMENTS Grasse et les départements limitrophes et après — Charente Inférieure, Dordogne, Landes, Loi-el-Garonne ... 6° s 11° 22° Autres départements et Colonies ... 6 50 12 24 Etranger (Union Postale) ... 9 18 36 Abonnements d'un mois pour la France, 2 25 s

LUNDI 25 OCTOBRE 1915

EN SERBIE



UN CONVOI DE RONDINS POUR LES TRANCHEES

Photo BRANGER

nent au voisinage de ces différentes voies

Ichartorisk - Rafalovka, l'ennemi avait

réagi le 16 contre un précédent avantage de nos alliés, et il a réagi de nouveau

cinq jours plus tard; mais ses propres

déclarations donnent l'impression qu'il a

beaucoup de peine et que les Russes te-naient toujours Tchartorisk le 21. Entre les deux lignes qui conduisent à Lemberg,

les Russes ont remporté le 21 leur bril-

lant succès de Novel-Alexinietz et de Lo-

pouchno. La région est fort intéressante

sur ce seuil qui sépare les vallées volv

iennes des vallées galiciennes, on n'est

qu'à une centaine de kilomètres de Lem-

berg, sans autre obstacle sur la route

que le groupe de collines où est la source du Bug. Les Autrichiens avaient

fait de grands efforts pour chasser les

Russes de ce seuil dangereux. Ils ont dû

être obligés maintenant d'y envoyer des

renforts, dégarnissant ainsi un autre point

La Couverture trop courte

produit actuellement l'effet d'une couver-

ure exigue qui, malgré des prodiges d'ha-

ileté se trouve toujours trop courte par

ie, où les Autrichiens n'ont achevé que

quelque endroit. On s'en aperçoit en Ser-

plaine marécageuse qui forme l'extrême saillant nord-ouest du territoire serbe,

tandis que l'armée allemande Gallwits

s'efforçait d'avance le 21 au nord de Ra-

novatz, séparée encore par quelque 90

kilomètres à vo d'oiseau (et d'un oiseau

qui volerait par-dessus des montagnes de

louze à quinze cents mètres) de l'armé

bulgare Boyadief qui opère au nord de Kniajevatz. Il est de plus en plus clair

que les Austro-Allemands auraient été in-

sistance serbe et que c'est l'attaque bul-

dès que les résultats apparattront, mais

on aperçoit déjà comment l'offensive du

Le front italien méritera toute une étude

capables à eux seuls de surmonter la

gare qui joue le rôle dérisif.

le 20 octobre d'occuper la Matchya.

LA SITUATION

L'Allemagne veut rompre l'Équilibre des Forces

Paris, 23 octobre, soir. - Jamais depuis, à l'ennemi depuis le 18 octobre s'échelonme commencement de cette guerre ni mê-me depuis le commencement du monde on n'a livré à la fois tant de grandes batailles en des points si éloignés. La journée du 20 octobre, par exemple, a vu une attaque allemande près de Reims, une autre attaque allemande entre Milau et Riga, trois succès russes répartis sur un front de 400 à 500 kilomètres, la continuation de l'avance austro-allemande dans le nord de la Serbie, l'installation des Bulgares à Veles, qu'ils avaient pris la veille, si je ne me trompe, et enfin les progrès des Italiens dans deux importantes vallées qui donnent accès au Trentin.

Vous m'abandonneriez bien vite en chemin si j'avais la prétention de suivre en détails chacune de ces actions dispersées. Aucune d'elles, du reste, ne forme aujourd'hui un tableau complet. Essayons simplement de classer les no ivelles qui arrivent et d'en dégager une impression d'en-

Sur le front français, la double attaque et rendant possible quelque autre « coup allemande du 19 et du 20 n'a pas seule- de main » de nos alliés. a été manquée dans ses proportions qui est assez curie ix. L'endroit était bien choisi : i. s'agissai! de nous enlever, entre Reims et Prunay, les plis de terrain qui bordent la vallé de la Vesle, le canal et la voie serrée. La préparation par l'ar-tillerie ennemie : été d'un grand style, mais dans les deux cas les effectifs de l'infanterie ennemie qui s'est lancée à l'assaut ont été beaucoup trop faibles. On dirait que le Allemands, forcés de mévies humaines bien plus qu'ils ne l'ont fait jusqu'à présent, cherchent à nous occuper san avoir aucune espérance de nous refouler. L'attaque des 21 et 22 octobre près de Souchez semble avoir eu le même cara tère. Ainsi que l'attaque près de Tahure le 22. Avant de risquer une opinion, i' faut attendre au moins la classique attaque de l'Argonne que nous verrons peut-être un de ces fours. Dès maintenant toutefois, plus l'un symptôme constaté sur notre front indique chez l'adversaire une certaine lassitude non pa- parmi ceux qui commandent, bien entendu, mais parmi ceux qui sont charges d'exécuter.

Projets allemands et Projets russes

Sur le front russe, les Allemands n'ont conservé l'initiative que dans la région de Dvinsk et de Riga. Jusque vers le 19, ils ont attaque aux environs de Dvinsk mais leurs dernières attaques n'avaient obablement plus d'autre objet que de retenir les Russes dans cette région. Dès le 15, en effet, leur offensive commençait vers Riga à grand renfort d'artillerie.

Elle a obtenu un succès assez considérable. Le 14, l'ennemi se trouvait sur la rive sud de la rivière Eckau. Le 20, si interprete bien ses propres informations. il occupait une ligne qui s'étend depuis le confluent de la Berze et de l'Aa jusqu'à la localité de Borkovitz, sur la Duna. Cela représenterait, du sud vers le nord, une avance d'environ 20 kilomètres sur un front large de 50 à 60 kilomètres. Grâce à cette opération, Mitau, où se trouvent les Allemands, serait désormais à l'abri d'une surprise russe, et Riga, où se trouvent les Russes, ne serait plus qu'à 16 ou 18 kilo-

mètres du front allemand.

L'ennemi n'a certainement avancé qu'à coups d'artillerie lourde, et les nombreuses contre-attaques des Russes ont du lui conter cher. Le plan des Allemands, qui occupent une position centrale par rap-port à Riga et à Dvinsk, consiste sans doute à porter alternativement leur principal effort vers l'une et vers l'autre de ces places, jusqu'à ce que l'une d'elles succombe. Ils réuniraient en suite toutes leurs forces contre l'autre, car leur idée semble être de ne pas aller plus loin pour l'instant et de créer entre Riga et Dvinsk une forte base pour leur offensive éventuelle contre Pétrograd.

Au projet d'offensive que les Allemands préparent ainsi vers le nord-est, les Russes répondent en préparant une offensive vers le sud-ouest. Dans cette direction, on voit sans peine que six lignes de chemin de fer, groupées deux par deux, jouent

1º Les deux lignes qui convergent vers Brest-Litowsk; l'une venant de Minsk par Baramvitchi, l'autre venant de Gomel par

2º Les deux lignes qui convergent vers Kovel; l'une franchissant le Styr entre Tchartorisk et Rafalovka, et l'autre passant près de Loutsk; 3º Les deux ligne qui se réunissent une cinquantaine de kilomètres à l'est de Lemberg; l'une venant par Brody, et l'au-

néral Cadorna a été conçue. Dans une remière phase qui a commencé le 18 ocobre, de brillantes attaques d'infanterie ont eu lieu sur le front de l'Isonzo. Dans une seconde pha e qui a commencé le 21,

l'infanterie est entrée en ligne sur le front de l'Isonzo aussi, progressant au nord et au sud des deux principaux centres de résistance autrichienne : Tolmino et Goritz Les opérations du Trentin enserrant Ri a barrant la vallée de la Brenta et celle de la Cordevole, semblent surtout avoir le caractère de précautions. Les opérations de l'Isonzo, au contraire, ont un caractère nettement offensif. Les unes et les autres bligent l'ennemi à engager des hommes et à dépenser des munitions sur un théatre où il n'a aucun intérêt à ranimer le

L'aspect général des hostilités à l'heure actuelle est donc bien différent de toutes les idées qu'on s'est faites jusqu'à présent sur la guerre On s'est toujours représenté la guerre comme une lutte dans laquelle chaque adversaire a simplement devant lui le but qu'il veut atteindre, et derrière le but que veut atteindre son ennemi. Cette image s'est bien réalisée par instants : jusqu'à la fin de la bataille de l'Aisne, les Allemands ont visé Paris ou les armées qui pouvaient sauver Paris; puis ils ont vise Calais, puis, plus tard, ils ont visé Varsovie, peut-être même Pé trograd Mais en ce moment-ci le but de la guerre n'est plus géographique : il est, je puis dire, dynamique. L'Allemagne tache de rompre l'équilibre des forces à son avantage en s'annexant et en utili-sant à sa façon toutes les armées balkaniques, oui, toutes, entendez-moi bien. Elle se dit que le jour où l'équilibre des forces sera manifestement rompu en sa faveur, la lassitude des alliés amènera

Mais l'Allemagne n'aurait le droit de faire ce raisonnement - et encore - que si les alliés lui permettaient d'aller à Constantinople gratis, c'est-à-dire sans l'obliger à constituer et à défendre tout un nouveau front dans les Balkans, Si au contraire, ils parviennent à augmenter sa surface d'usure dans la proportion où elle accroît ses ressources, ils l'empêchent de rompre l'équilibre, et le temps continue à travailler pour les nations de la Quadruple Entente qui sont de beaucoup plus nombreuses. C'est pourquoi les aliés, et avant tout la Russie et l'Angleterre, ont un nouveau devoir militaire à

Jean HERBETTE.

Articles Français Le 323°

La campagne de proscription des articles français en Allemagne a des épisodes délicieux. L'autorité a beau multiplier les injonctions et même les sanctions, ce peuple allemand qu'on nous présente comme plié à l'obéissance passive et agenouillé devant le pouvoir entend ici n'en faire qu'à sa tête.

La résistance avait commencé chez les femmes se refusant « avec le motif » à adopter les modes berlinoises. Elle continue avec les enseignes, menus et catalogues, d'où la police prétend chasser les mots français pour les remplacer par des mots allemands.

Mais les intéresses protestent; ils se laissent poursuivre. Leur patriotisme s'arrête à l'étiquette, et l'on voit les coisseurs de Berlin maintenir l'inscription « salon » sur leurs officines, les aubergistes afficher héroïquement « hôtel », et les typographes eux-mêmes, paraît-il, conserver le terme «cliché» au lieu de «druckstock ». La typographie à le souci des tralitions, et elle le prouve.

Faut-il voir là une forme de l'esprit conservateur à outrance, ou une preuve de liberté d'esprit? Nous voulons bien attester notre largeur de jugeotte en continuant à trouver du talent à Beethoven et même à Wagner, mais il ne nous viendrait pas à l'idée d'avoir des démêlés avec la justice de notre pays ni celle de la foule pour maintenir sur un prospectus commercial ou une devanture : « Man spricht

Au reste, les autorités allemandes ellesmêmes font preuve d'une condescendance que les tribunaux pourraient trouver coupable à l'égard de certaines de nos spécialités. Ce n'est plus un secret que dans certains camps de prisonniers, nos « spécialistes » sont l'objet de faveurs appréciables. Ainsi plusieurs dessinateurs industriels ont été autorisés à travailler en ville, de leur métier. On leur laisse toute la liberté nécessaire. On cite encore le cas d'un étalagiste parisien qui pour exercer sa spécialité dans un grand magasin de modes peu chaque jour sortir du camp où il est interné.

C'est un hommage rendu à l'article français, à l'article de Paris dans les « rayons » où l'invention boche n'a jamais donné que de lamentables « navets ». Rappelez-vous les étoffes funèbres, les papiers de tenture sauvages qui effarèrent les visiteurs du pavillon allemand à l'Exposition de Bruxelles. On en gardait de l'é-pouvante: on y gagnait le cauchemar noc-turne. Et quant à l'art spirituel et si pa-turne. Et quant à l'art spirituel et si parisien de présenter un étalage, on comprend qu'ils s'en délectent quand ils ont un virtuose sous la main...

Mais là justement nous touchons à l'exploitation boche. C'est un hommage, soit, que l'appel à nos spécialistes, mais c'est aussi une variété d'escroquerie. On fait « suer » le prisonnier comme on dépouillait à Paris le créateur de modèles. Il faut que ces imitateurs-nés, que ces démarqueurs inlassables, que ces entrepreneurs de fraude et de truquage exercent leur coupable industrie. Gageons que nos artistes ne marchent qu'à demi dans la combinaison, et qu'ils en donnent aux Boches pour leur argent - pour pas cher. P. B.

La Médaille des Carpalhes

Les Allemands viennent d'imaginer un charmant symbole pour commémorer l'aide décisive qu'ils ont apportée aux Autrichiens contre l'envahisseur russe. Tous les soldats qui ont pris part à ce qu'ils appellent « la campagne des Carpathes » seront gratifiés d'une médaille en bronze, sur laquelle on verra l'ours russe descendant de son pas d'ours une montagne qu'il vient de franchir, et accueilli par des soldats allemands qui l'attendent dans leur tranchée.

Les poitrines allemandes qu'ornera cette glorieuse image en seront gonslées d'un naturel orgueil. Mais les Autrichiens seront-ils aussi flattés de cette délicatesse de leurs alliés et amis? On n'est pas plus lourdement « gaffeurs » que ces Boches!

sur le Grand Couronné

Extrait de l'Est républicain, de Nancy, du 10 octabre 1915:

" Dans toutes les relations de la défense du Grand-Couronné, il est un nom qui revient assez souvent : «Le grand mont » d'Amance ». Cette position est une des principales clés de Nancy : tout le monde le sait - et les Allemands l'avaient si bien compris qu'il n'est pas un point du Grand-Couronné sur lequel leur bombar-dement se soit acharné avec une aussi grande intensité.

"Mais qui donc défendait Amance? Quelles étaient ces troupes? Quel est ce régiment qui a supporté cette avalanche de mitraille? Ceci, nulle relation ne le comporte, mais le promeneur peut s'en rendre compte en faisant le tour du plateau d'Amance, car il y rencontre à chaque pas des petites croix blanches surmontant des sépultures soigneusement entretenues. Les braves qui reposent là semblent encore monter la garde autour du plateau et jeter un dernier defi aux Boches Et le prometour, penché sur ces glorieuses sépultures, y découvre inva-riablement le numéro 323.

"Oui, c'était le 323e régiment d'infanterie qui seul occupa Amance et son plateau, du 25 août au 15 septembre 1914, période la plus critique pour la défense de Nancy; c'est lui qui supporta vaillamment l'ouragan de mitraille; c'est lui qui repoussa les attaques allemandes débouchant de la forêt de Champenoux, face au plateau; c'est lui qui défendit Fleur-Fontaine: c'est lui qui prit et reprit la Fourasse. Le 323e, composé en majeure partie de Charentais, est commandé depuis le commencement de la campagne par un lieutenant-colonel, homme d'une probité morale extraordinaire, pourvu d'une froide énergie poussée à l'extrême et avant une grande élévation du sentiment du devoir. Aux chefs sous ses ordres qui lui citaient les prouesses et l'héroïsme de leurs hommes, il répondait in-variablement : « Eh bien, il a fait son devoir!" Et pour le chef du 323e, faire son devoir est une chose toute naturelle et qui, par conséquent, ne mérite pas de

» Rendons hommage à ces chers dis-» Gloire au 323e l»

Un Général autrichien interné pour Folie

èrent les Serbes à la fin de 1914, vient d'être interné, sur l'ordre du conseil supérieur de santé militaire de Vienne, dans

EN CHAMPAGNE



UN GUETTEUR

LES PRISONNIERS FRANÇAIS EN ALLEMAGNE

L'Armée Noire

La commission sénatoriale de l'armée va entendre le ministre des colonies sur application du nouveau décret relatif au ecrutement des tirailleurs dans les colonies de l'Afrique occidentale française. Lette question de recrutement a été très agitée, ces derniers temps, dans la presse et les milieux parlementaires, mais beaucoup de ceux qui l'ont traitée ont prouvé qu'ils la connaissaient mal, ou même pas

Et d'abord, nous voulons dénoncer cette erreur, qui tend à se généraliser et consiste à englober dans l'expression « troupes noires » toutes les troupes recrutées dans nos colonies et appelées officiellement « troupes indigènes ».

Les « troupes noires » proprement dites sont essentiellement formées de tirailleurs levés en Afrique occidentale et en Afrique équatoriale, mais surtout dans le premier de ces deux groupes de possessions, celui dont nous voulons seulement nous occuper aujourd'hui.

D'après une étude parue ces jours-ci dans la « Dépêche coloniale », nous avons en Afrique occidentale une population male de 6 millions d'individus, dont le tiers est en age de porter les armes. « En âge, » disons-nous, mais non « en état », car la misère physiologique est grande parmi les noirs, et si on déduit du chiffre de 2 millions de jeunes gens et d'hommes eunes que nous donne la statistique, les uberculeux, les scrofuleux, les lépreux, les syphilitiques, les rachitiques et autres malades quasi inguérissables, nous trouvons qu'un quart ? peine pourrait Atre in-

"Mais 500,000 hommes, c'est une force imposante, nous dira-t-on. Voilà de quoi renforcer sérieusement notre armée natio-

Erreur. D'abord, il faut déduire de ce chiffre 60,000 hommes qui sont déjà enrôlés, dont 45,000 servent en France, Turquie et au Cameroun, et 15,000 sont en service ou en cours d'instruction at Maroc, en Algérie, en Afrique occidentale et en Afrique équatoriale.

Restent donc 440,000 hommes de disponibles. Mais il ne faut pas ublier qu'il ne s'agit pas là de Français, mais le gens que nous n'avons ni le droit ni e pouvoir de forcer à exposer leur vie oour nous, et chez lesquels, comme l'exrime fort bien l'auteur de l'étude précitée, « l'idée de patrie, si elle existe, se concrétise dans le village natal ou dans la tribu, mais non dans un sol qui n'est oas le leur, ni dans une nation dont ils ne sont que les enfants adoptifs et parfois malgré eux. »

Comment pourrions-nous espérer obte-nir de nos sujets africains ce que l'Angleterre a peine à obtenir de ses enfants, c'est-à-dire des engagements en masse,

Ne croyons donc pas que l'Afrique ocidentale soit pour nous un réservoir de 400 à 500,000 soldats. Et, le serait-elle, combien nous faudrait-il de temps pour faconner, selon les exigences de la guerre oderne, le moral des hommes levés làbas? Leur éducation serait bien plus longue que l'apprentissage du métier militaire proprement dit.

Tout cela ne veut pas dire qu'on ne puisse faire de nouvelles recrues dans l'Ouest airicain et ailleurs. En agissant avec circonspection, on provoquera, si l'on veut, d'assez nombreux engagements, mais ils ne seront guère plus que suffisants pour combler les vides. Nos troupes noires sont, en effet, souvent très éprouvées, en raison même de leur fougue avengle et c'est dans leurs rangs que la mort a, croyons-nous, le plus fauché depuis le début de la campagne. Pour l'avenir, on peut étudier moyens d'augmenter les effectifs de notre armée de couleur, qui, même en cas de réduction considérable des armements, restera toujours la sauvegarde de notre empire d'outre-mer, mais pour le moment ne lui demandons pas plus qu'elle ne peut donner et rappelons-nous les sages avis émis par M. William Ponty, qui a tant fait pour elle.

Un Ami de la Vérité

Amsterdam, 23 octobre. - M. Schroeder, rédacteur en chef du journal germanophobe hollanda's « Telegraaf », comparaîtra le novembre devant le tribunal d'Amsterdam pour avoir écrit dans un de ses articles : « Au centre de l'Europe, se trouve un groupe de canailles sans conscience, Photo MEURISSE | auquel on doit cette guerre atroce. »

A ANGOULÊME



LE SERVICE DE MECANOTHERAPIE DU DEPOT DE CONVALESCENTS

SUR LE FRONT RUSSE

UNE RETRAITE

Le soir, nous apprimes que nous nous | lointain comme un ruban qui n'en finit pas, retirions sur de nouvelles positions. Ce Des forêts sans fin, cà et là des maisons l'était pas une nouvelle imprévue. Depuis plusieurs jours, le bruit courait que nos comme morts. D'énormes nuages de fuéquipages, qui se trouvaient un peu en mée noire se meurent dans le ciel. arrière de nous, dans un village, s'étaient retirés, que l'artillerie se préparait aussi à soldats. partir. Mais on ne le croyait pas. On vou-

me on dit ici, des « télégrammes de la troupe. » - Mensonges, tout ca... Ils n'ont rien à faire, alors ils inventent.

lait que toutes ces nouvelles ne fussent que

des racontars, comme à l'ordinaire, et com-

Mais cette fois-ci les bruits étaient vrais. Le chef de peloton, revenant de la hutte du commandant de la compagnie, a rieux et leur a dit à mi-voix : - Cette nuit, retraite. Tenez-vous

Dans les tranchées, on se prépare flévreusement à la retraite. Nous disposons encore de quelques heures, mais nos hommes ont décidé de se préparer maintenant, pendant qu'il fait encore un peu jour. On ôte les bandes d'étoffe qui ferment les orifices des huttes, on serre dans les sacs son

Au blindage, lieu de réunion du « club », on cause avec animation, on rit et on plaisante

- Ainsi, on déménage... On se transporte dans d'autres pénates... On nous expulse... Payons pas, le propriétaire nous - Oui, oui, mais, en attendant, ayez 'œil aux créneaux... On s'agite beaucoup,

là-bas, aujourdhui.

Aujourd'hui, en effet, l'Allemand n'est pas tranquille. Sans doute a-t-il connaissance de notre prochain départ, et il se prépare à ne pas manquer cet important moment. Tantôt il envoie des éclaireurs, tantôt, simulant une attaque, il ouvre le feu, tantôt il se met à lancer des grenades.

Nos hommes répondent par un silence méprisant. Ils ont l'ordre de ne tirer que si l'ennemi sort de ses tranchées et vient sur nous... (Coupure de la censure.) Mais les hommes sentent eux-mêmes le sérieux du moment. On n'entend pas un

mot. Ils vont en silence. Dans l'obscurité. ils ont tous une expression sévère. Se retirer, il se trouve que ce n'est nullement plus facile que d'attaquer. Pourra-t-on sortir sans que le « Germain » s'en aperçoive?

Doucement, sans bruit, comme des ombres, ils disparaissent dans la nuit, silhouette après silhouette. Voici le der-

Je reste avec dix hommes... Il faut courir d'un peloton à l'autre et tirer çà et là. De temps en temps, pour simuler le travail habituel, on frappe à coups de hache sur le blindage. Il est difficile de viser dans la nuit. Mais ce n'est pas nécessaire. Il suffit que les Allemands sachent qu'il y a des hommes ici, que le travail marche

à l'ordinaire, qu'on enfonce des pieux. On ne se sent pas à l'aise dans les tranchées vides. Nos coups de feu isolés ont l'air piteux. Les coups de hache font un fracas qui n'est pas naturel. Si l'ennemi allait se mettre en tête d'attaquer? Que ferions-nous, dix hommes? Nous serions

Des créneaux ennemis partent de nouveau des salves. Une bombe à main arrive en sifflant et éclate. - Ils recommencent leurs plaisante-

ries, chuchote un des soldats... Allons, lâchons quelques salves, nous aussi... Qu'ils sachent qu'il y a du peuple ici, sans quoi ils sont dans le cas de venir nous embêter.

Salves... Les Allemands se taisent. Les deux heures que nous avons ordre de passer ici approchent de la fin. Notre mission est finie. Doucement, un par un, nous nous défilons dans le corridor souterrain et nous lançons au pas de course sur les traces du régiment.

Nous marchons depuis presque vingtquatre heures. La route s'enfonce dans le isolées, fermées, des villages vides et - C'est B... qui brûle. disent les

Mais B... n'est pas dans cette direction. Il est un peu plus au sud. Ce qui est sûr. c'est que c'est une grande ville qui brûle. Les troupes sont déjà passées toutes. Derrière nous, il n'y a plus que les sapeurs, qui font sauter les ponts, et quelques pelotons d'arrière-garde... (Coupure de la censure.)

C'est toujours ainsi. Capitaines d'armes, quartiers-maîtres, intendants de tourassemblé les hommes d'un air mysté- tes catégories, que le troupier appelle les dieux du pain », tout ce monde ne se distingue pas par une générosité particuprêts... qu'il ne reste rien pour l'Alle lière; tant qu'on reste sur place, il amasse on ne sait pourquoi, amasse, thésaurise, Mais il leur suffit de flairer l'odeur d'un départ; les voilà aussitôt qui cherchent à se défaire de toute leur marchandise et de décharger leurs transports. Les vivres alors abondent. Plus qu'il n'en faut. Les soldats commencent par se jeter avec avidité sur cette aubaine, remplissent leurs sacs, leurs musettes, leurs poches, mais bientôt, fatigués par les longues marches, ils jettent tout, ne gardant que le strict né-

> cessaire. Nous faisons halte près de l'une des maisons fermées. Mais notre repos ne dure pas plus de dix minutes. Les sapeurs qui arrivent par la route nous conseillent de ne pas nous attarder :

- Nous allons faire tomber le dernier pont. Il vous faudra passer à la nage. Nous nous hâtons à leur suite. Passer à la nage! Il ne manquerait plus que ça! Quand nous arrivons à la rivière, tout est déjà prêt. Les cartouches de pyroxiline sont à leur place, les fils sont mis. Dans

un quart d'heure, il ne restera du pont que des décombres. De nouveau, nous allons, traînant la jambe, sur le sentier sinueux qui longe la chaussée. Dans le soir qui tombe, les pins qui la bordent ont des figures menacantes. Le pont saute derrière nous avec un fracas sourd. Les sapeurs nous joignent, leur œuvre accomplie. Soulevant

une épaisse poussière, un cosaque passe au galop, portant quelque rapport. - Hé! pays, lui crie un fusilier, quelles nouvelles? Les Allemands sont encore

- Huit verstes environ. Ils arrivent en courant. Ils veulent nous rattraper. Vous, pays, pressez le pas.

Tout le monde active la marche. Soixan te verstes dans les jambes, deux fois vingtquatre heures sans sommeil, ca se sent l Les idées se brouillent, nous sommes tous dans un demi-sommeil. Les pieds se meuvent comme des machines. Mais la perspective d'être faits prisonniers n'a d'at trait pour personne.

- Si leur patrouille nous tombe dessus dit quelqu'un à mi-voix, ce n'est rien. On peut s'en tirer. Mais si l'infanterie nous rattrape, alors! Si seulement nous pouvons arriver à V.

Nous y arrivons tard dans la nuit. La gare est méconnaissable. Toujours animée, pleine de monde, bien éclairée, aujourd'hui elle est vide et sombre. Il n'v a que deux ou trois fenêtres éclairées. Désordre caisses vides, papiers. Sur l'une des voies, le dernier train

partir. Après de longs pourparlers, on consent à nous prendre jusqu'aux nouvelles positions du régiment. - Seulement, il n'y a pas de place dans les voitures.. Montez sur le toit, si vous voulez.

d'évacuation. Il est chargé et plein. Il va

Nous montons, nous nous installons tant bien que mal. Quelqu'un a déjà déniché

du thé. Mais on n'a pas soif. On est assommé. Paresse de parler, de bouger un Du toit des voitures, on voit les soldats du génie enlever les rails, détruire des

baraques. Les bâtiments de la gare sau-

tent. L'incendie empourpre la moitié du VOLDEMAR DAVYDOVITCH.

Trad. de la Reich, pour le Journal de Genève.

FEUILLETON DE LA PETITE GIRONDE

Les échecs que les Russes ont infligés

AMOUR FRANÇAISE

PAUL JUNKA

PROLOGUE

La Mort du Petit Frère

Doucement, ses grosses mains agisées d'un tremblement effroyable, il déposait le menu cadavre à terre, devant Françoise pétrifiée. A voir de tout près a réalité inconcevable, la petite figure | qu'un coup de clairon : thère violacée, tordue d'affres impos-

sibles à se représenter, elle parut se - François !... mon petit !... mon en-

Elle le couvrait de baisers, l'étreignait de ses bras farouches en l'appelant comme pour le forcer à lui répondre par le magnétisme de sa tendresse st de son désespoir.

Le notaire s'adossa à la muraille, anéanti de la secousse éprouvée, soufflant à faire croire que quelque chose, en lui, allait se briser, tandis que sa temme, hagarde et ne se tenant debout que par un miracle d'énergie, touchait Françoise à l'épaule: - Ma pauvre petite, soyez courageuse... Il est mort ...

Le cri déchirant recommença: - Mon petit frère !... Mon petit frè-

Plus loin, hors du cercle produit par la clarté vacillante de la lanterne. les trois autres spectateurs s'étaient reculés, immobiles et blêmis, regardant de tous leurs yeux dilatés Joséphine se signait, sans même savoir; Bergère contemplait, les prunelles brouillées et les traits tirés de détresse, l'abominable tableau qu'elle ne devait pas oublier, jamais, et le petit Valéry, en dépit de son saisissement, observait la scène avec cette attention aiguisée des enfants qui, dans les plus terribles circonstances, retient les moindres détails. Tout à coup, sa voix s'éleva, sonnant dans le marasme général ainsi

- Il y a un papier par terre! Tous se tournèrent vers lui, moins Françoise, moralement inerte, abîmée dans l'hébélude de la catastrophe. Sans attendre, l'enfant se baissait, ramassait le feuillet tragique, et, de la même voix claire, lisait:

« Pardon, Françoise. Je ne veux pas événement si en dehors des habituelles passer pour un voleur. Adieu ma considérations humaines ?...

grande... Toi, au moins, tu ne me tres, il vaut mieux que je m'en aille.. Et je m'en vais... Pardon, marraine... Je t'embrasse... Je t'aime... Sache bien ie t'aimerai encore...

Le clair organe se cassa d'émotion. Et dans le silence, les sanglots de Joséphine retentirent bruyamment, tandis que madame Quesnoy, bouleversée, se couvrait le visage de ses deux mains | frère !.. tremblantes et que le notaire suffoquait, toujours adossé à la muraille d'éternelle douleur. pour ne pas tomber et les veines des lempes démesurément grossies, gonflées à éclater. Bergère ne disait rien, ne sanglotait

mes silencieuses, ruisselaient sur sa quante, comme elle regrettait de ne quante!... point les avoir donnés, tendus d'un élan au petit désespéré. Comment avait-elle pu avoir le cœur si dur?... Dieu lui était témoin qu'elle ne se croyait point méchante et avait pensé agir sagement. Et maintenant, toujours, toujours, elle verrait devant elle bête à l'abattoir, elle s'effondra, inerte la petite figure implorante qui s'était et les prunelles fixes dans son masque levée vers la sienne avec tant de con- de cire, sur le cadavre raidi... flance ingénue, la tendre petite figure qui reposait là, à présent, figée pour l'éternité dans un spasme de suprême détresse... Mais, aussi, qui aurait pu prévoir ? Qui aurait pu soupçonner un

condamneras pas... Mais pour les au- bouger, comme si elle ne comprenait pas. Pourtant, aussitôt son nom prononcé, elle avait un peu penché la tête, en un effort d'attention difficile à sa que je n'ai rien pris... Là où je serai, torpeur intime. Et les mots, les pauvres mots décousus constituant le testament de l'enfant chéri par-dessus tout au monde, mettaient du temps à pénétrer son intelligence obscurcie.

QUELQUES DETENUS AU CAMP DE LIMBURG (LAHN)

Elle répétait tout bas : - Mon petit frère !... Mon petit

pas, mais de grosses, d'indicibles lar- d'un bond de folie

vie se rompaient. Puis, ses bras fouettèrent l'air et, tournant sur elle-même comme une

belle-fille, une quinzaine de jours environ après la mort du petit François, | cie appuya, de sa voix coupante : quand donc quitterez-vous cette mine

Françoise, elle, avait écouté sans, chère, avec ces attitudes de statue pleu- vous répète que vous êtes en train de reuse et, pour peu qu'elles durent, devenir la risée du pays!... vous deviendrez la risée du pays!.. Pressentant une sérieuse escarmouche, Françoise se tint sur la défensive. Aussi bien, avait-elle déjà pris la triste habitude de combattre pour sauvegar- m'importe peu... der ce qui, à toute autre nature que celle de la seconde femme de M. Tour-

mont, eût dû demeurer sacré : le droit

de sa douleur.

Dès le lendemain des funérailles presque, les sarcasmes avaient Et cela était comme une lamentation | elle. Avec sa raillerie cinglante, qui constituait ici un inoui raffinement de Mais quand elle eut compris, quand | cruauté, la belle-mère s'acharnait à riles phrases dansantes tracées sur ce diculiser le morne chagrin de la fille papier eurent imposé à son esprit leur | de son mari, le détachement de la vie en butte, de la part de sa belle-mère, signification navrante, elle se dressa et de tout ce qu'elle ne prenait pas la à cette outrageante allégation, qui ne peine de cacher. Malgré la souffrance l'effleurait même pas. - Pour deux francs cinquante !... indicible que lui causait une persécuface tannée. Ah! ses deux francs cin- Mon Dieu! pour deux francs cin- tion touchant a la place la plus malade drait à personne de sa sensibilité, Françoise se taisait.

> Peine perdue! L'adversaire ne se lassait point, et s'affolant, au contraire, d'un mutisme qui ne lui permettait pas de découvrir le défaut de cette | avec tout leur cœur. âme murée en sa désespérance silen-

cruel qui ne tarderait pas à venir, Lu-

endroit où frapper.

fille s'effara: - Est-ce que vous ne m'entendez éplorée ?... Vous êtes grotesque, ma pas? C'est à vous que je parle! Et je | — Oui. vous! clama Lucie en une ex-

D'un accent froid et modéré. Francoise répliqua : - J'entends parfaitement. Mais que

- Voyez-vous ça! - Au reste, il n'y a rien que de lémalheur ... - Il y a temps pour tout! contesta

qu'elle ne soit pas taxée de comédie! Françoise soupira en secouant la tête. A maintes reprises, elle avait été Elle savait que pareille idée ne vien-

Il fallait, pour oser l'énoncer, toute Sauvagement, à deux mains, elle plus recueilli- à chaque outrage, plus la quintessence de méchanceté que la comprimait sa poitrine, où il lui semblait que tous les liens l'attachant à la de ses chers souvenirs.

enfermée dans la résignation navrée seconde femme de son père condensait pas inculqué un trop inflexible idéal en elle. Les autres, les étrangers et les d'honnêteté, ne s'était pas ingéniée, en elle. Les autres, les étrangers et les d'honnêteté; ne s'était pas ingéniée, indifférents, se rendaient compte combien le deuil de la sœur aînée était profond et déchirant, et ils la plaignaient

- D'ailleurs, poursuivit Lucie, en cieuse, cherchait sauvagement le bon étudiant l'effet de ses paroles sur le visage de Françoise, ce malheur, ne l'a-— Ah çà, dit Lucie Tourmont à sa pas tout de suite, attendant le mot que sorte?

- Moi?

C'était un apercu nouveau; la jeune

plosion de haine satisfaite. Si vous l'aviez laissé tranquille, ce malheureux enfant, si vous ne l'aviez pas incessamment tourmenté avec vos ineptes sermons, vos considérations sentimenl'on me juge comme on voudra, cela tales, votre manie éducatrice, enfin. qui a fait de lui un névrosé en développant prématurément son intelligence aux dépens de sa santé et de sa raison. gitime dans l'affliction d'un effroyable il n'aurait pas pris les choses tellement au tragique et, par suite, ne se serait pas inopinément résolu à cette folie, à cette déshonorante extrémité!... affliction à vous se prolonge trop pour

Françoise tressauta de souffrance. Cette fois-ci, le coup avait porté. Eperdue, noyée de détresse, elle cacha son visage entre ses mains. Car, en sa forme de simplicité gros-

sière, l'assertion contenait une petite part de vérité. Confusément, la sœur aînée s'étail adressé ce reproche:

Si elle ne l'avait pas voulu trop parfait, le cher petit, si elle ne lui avait par tous les moyens, à pénétrer cette pensée frêle d'un rigide, d'un impitoyable code de morale, il serait encore là, l'enfant bien-aimé; elle pour rait le consoler, le rassurer en le serrant dans ses bras.

Oui, elle s'était dit ces choses, sans s'y arrêter, parce que cela lui faisail trop de mal. Mais, de les entendre par cette voix hostile, cette voix méchante et dure qui lui perçait le cœur, c'étail affreux, cruel à en crier!

Communiqués officiels français

Du 24 Octobre (15 h.)

Les Allemands ont encore tenté, hier soir, de repartir à l'attaque du fortin du BOIS DE GIVENCHY et de nos postes avancés aux environs de la cote 140. Décimés à la sortie même de leurs tranchées, ils ont été contraints d'y rentrer. En cinq jours, c'est le huitième échec infligé à l'ennemi dans cette seule région du

La lutte d'artillerie reste très vive et presque incessante AU SUD DE LA SOMME, dans la région de Lihons, de Canny et de Beuvraignes.

Nos batteries ont, d'autre part, effectué des tirs de destruction efficaces sur les tranchées et ouvrages ennemis EN CHAMPAGNE, au sud-est de Tahure; ENTRE MEURTHE ET MOSELLE, au nord de Regnieville, et, EN LOR-RAINE, aux environs d'Embermenil et de Domèvre.

Du 24 Octobre (28 h.)

Rien à ajouter au précédent communiqué.

ARMÉE D'ORIENT

Le 21 octobre, nos troupes ont eu un engagement avec les Bulgares, près

OUARTIER GÉNÉRAL

DU MARECHAL FRENCH

Durant ces trois derniers jours, l'artille-

rie a été très active au sud du CANAL DE

LA BASSEE; mais les actions d'infanterie se sont réduites à des combats de grena-

Dans les tranchées, quatre de nos avia-teurs ont livre, le 22 courant, des engage-ments aériens. Ils ont chaque jois con-

traint les appareils ennemis à la fuite et à

l'atterrissage L'un des aéroplanes alle-

mands est tombe à pic d'une hauteur de 2,000 mètres, dans un bois situé un peu en

Sur le reste du front on signale des actions intermittentes d'artillerie, ainsi que

des travaux de mines et de contre-mines

NOTES OFFICIELLES

renvoyés dans leurs Foyers

Paris, 21 octobre. - Le ministre de la

guerre a décidé que les militaires appar-

tenant à la réserv de l'armée territoria'e versés dans l'auxiliaire après avoir été évacués du front pour blessures de guerre

seront, sur leur demande, renvoyés dans

leurs foyers et ne seront rappelés dans

de toutes les classes d'auxiliaires, y com-

de famille aux militaires

août 1914 portant création d'une indem-

sous-officiers, caporaux, soldats et assi-milés servant au delà de la durée légale

et des militaires de la gendarmerie ayant

militaires de la réserve et de l'armée ter-ritoriale. Ma le ministre de la guerre,

d'accord avec son collègue des finances.

a décidé que les militaires de la réserve ou de l'armée territoriale rappelés à l'ac-

tivité depuis la mobilisation et pourvus

d'une solde mensuelle ont droit à l'indem-

Les Elèves aspirants

Paris, 24 octobre. - Les jeunes gens

cours d'élèves aspirants, mais après cons-

tatation préalable du degré de leur ins-

truction générale. Le cas de ces jeunes

Les Bouilleurs de Cru

Confédération des Associations viticoles

de la Bourgogne a tenu à Chalon-sur-Saô-

ne une réunion au cours de laquelle a été examiné le projet de loi déposé à la ham-bre des députés par le ministre de finan-

ces et portant suppression du privilège des

Les départements du Rhône, de Saô-

ne-et-Loire, de la Côte-d'Or, de l'Yon-

L'assemblée a voté une décision dans laquelle il est dit que « tous les arguments

le droit et d'équité qu'on a fait valoir en faveur de ce qu'on appelle i iproprement le privilège des bouilleurs de cru, subsis-

Le document expose ensuite « le mini-

mum des revendications à formuler au

cas où le statu quo ne serait pas main-

La Santé du Général Marchand

général Marchand continue à être aussi

satisfaisant que possible. Dans ces con-

ditions, les médecins qui soignent le gé-néral n'ont pas cru nécessaire de conti-nuer quotidiennement la rédaction de son bulletin de santé.

Le Trafic des Billets belges

Paris, 24 octobre. - Au lendemain de

l'envahissement de la Belgique, la Banque de France fut autorisée à accepter au

pair les billets de la Banque de l'Elat belge, qui, — dans la Belgique envahie, — avaient subi une très forte baisse (25 %).

Des financiers peu scrupuleux virent là l'occasion d'une fructueuse spéculation. Ils envoyèrent des courtiers en Belgique

par l'Angleterre et la Hollande, leur don-

nant mission de rafler tous les billets de

perte allaient donc devenir pour eux 25 9 de bénéfice. Mais il y avait une petite di

ces billets au pair qu'aux gens qu

ficulté : la Banque de France ne payait

vaient prouver, pièces en main, qu'ils étaient de nationalité belge, et encore ils ne pouvaient échanger des billets que jus-qu'à concurrence de 300 fr. par mois. Pour tourner la difficulté, les financiers

en question se mirent en rapport avec

tous les Belges que leurs agents décou-

vrirent dans les gares ou dans les milieux fréquentés par les réfugiés. On confiait à ces derniers des billets belges, ils les pré-

sentaient à la Banque de France et rece-

vaient, en échange, des billets français,
— sans aucune déduction, nous l'avons

dit, — qu'ils venaient rapporter ensuite aux raccoleurs, lesquels leur abandonnaient 8 à 10 % pour leur peine.

Le «banquier» réalisait donc, en somme, un bénéfice de 17 % environ, ce qui était encore coquet

La supercherie finit par être découver-

La supercherie finit par être decouver-te. Malheureusement, le cas n'étant pas prévu par la loi, on dut se borner à obli-ger ces trop habiles spéculateurs à quit-ter, « illico », le territoire du camp retran-ché de Paris, Certains ont reconnu qu'ils avaient « gagné beaucoup d'argent ». L'un d'eux a avoué que ses bénéfices attei-gnaient 150,000 fr.

Marseille, 24 octobre. — M. Louis Racine, le négociant de Menton qui, pour avoir commercé avec l'Allemagne, fut condamné à la déportation, ne verra peutère pas réformer le jugement du conseil de guerre de Marseille. En effet, on croit savoir que l'autorité militaire a fait appeal en cossation du jugement de cossation de cossation du jugement de cossation de cos

pel en cassation du jugement de révision qui cassait la décision des premiers ju-ges et qui renvoyait toute l'affaire Racine devant le conseil de guerre de la 13e ré-

les Allemands

Le Commerce avec

était encore coquet

nque qu'ils pourraient trouver - avec

de perte, bien entendu. Ces 25 % de

Paris, 24 octobre. - L'état de santé du

et militent en faveur de son main-

l'appel de cette classe aura été fixé.

Chalon-sur-Saône, 24 octobre.

illeurs de cru.

ne étaient représentés.

nité pour charges de famille.

pour charges de famille en faveur

officiers jusqu'au grade de comman-

Indemnités pour charges

haque spécialité qu'après la convocation

arrière des lignes ennemies.

sans résultats importants.

Les R. A. T. blessés

Londres, 24 octobre.

RABOVO. Ce village, à quatorze kilomètres sud de Stroumitza, est resté entre nos nains.

Nos pertes sont très légères.

Communiqués serbes Communiqué anglais

GRAND QUARTIER GENERAL

Nisch, 22 octobre (retardé).

Dans la nuit du 18 au 19 octobre, l'ennemi a été repoussé avec de grosses pertes de VRSCHKA-TCHOUKA, qu'il avait violemment attaqué. Les prisonniers af-firment que les troupes qui avaient déjà attaqué sur ce point ont subi de fortes pertes et ont du alor. être remplacées. Le 19, les détachements ennemts qui avaient francht en quelques endroits le TIMOK, près de ROGLEVATZ et GRE-COVO, ont été repoussés de la position

qu'ils occupaient. Une colonne ennemie est descendue de KRALIEVO-SELO, mais pendant le com-bat, elle a été refoulée a la frontière. A L'EST DE KNIAJEVATZ, nos troupes ont repris les positions sur la ligne Matchak Oreova - Glava - Gradinska-

Tchouka. Deux attaques ennemies acharnées sur TOURSCE-LIVADE, sur la RIVE DROI-TE DE LA NITCHAVA, ont été repoussées

Un détachement ennemi a été anéanti a VLACHKA-PLANINA, sur la RIVE GAU-CHE DE LA NITCHAVA.

A proximité de VLASSINSKO-BLATO,

par une contre-attaque.

Fennemi a entrepris des attaques vigou-reuses qui ont été enrayées. Dans les NOUVELLES REGIONS, les ombals se livrent sur le front NAGO-RITCHANE-VELES.

les directions de LA MORAVA. Nos troupes sont restées su leurs positions. Dans la région de BELGRADE, combats au nord de LA RALIA. Sur les autres points de ce front, aucun

Rien à signaler sur le front est.

Nisch, 23 octobre. Koumanovo et Veles ont été pris par les Nisch. 24 octobre.

Aucun changement sur le front nord, où les Allemands semblent attendre le résultat de la nouvelle offensive bulgare dans

Sur le front oriental, les troupes bulga-res n'ont occupé aucune position nouvelle. Leur al'aque contre Pirot a échoué. Ils semblent vouloir renoncer à leur attaque contre le secteur de Vlassena.

Par suite de l'arrivée des contingents français à Krivolak et à Stroumitza, leur ligne de communication avec la Bulgarie

paraît fort menacée. Note du Bureau de la Presse

Les combats continuent. Sur le front nord, dans la direction de la MORAVA, nos troupes maintien-

nent leurs positions actuelles. Sur la rive droite de la MLAKA, près du village de STARTCHEVA, nos troupes ant repoussé l'ennemi d'une

Dans la direction de BELGRADE, les combats sont sans changement de

position. Sur le front est de KNIAJEVATZ, l'ennemi, disposant de grandes forces, a attaqué de nouveau la position Matchak et l'a enlevée après un combat acharné à coups de bombes, mais, dans une contre-attaque, nous avons emporté la position d'assaut le même jour.

Sur la rive droite de la NITCHAVA, nos troupes ont repris la position de TOURSKA-LIVADA et BATOMCHAN, que l'ennemi avait prise dans la mati-

Sur la rive gauche de la NITCHAVA, des combats ont eu lieu à VLACHKA et près de PLANINA, ainsi qu'au sud de VLASSINA, de BLATA et près de KOUMANOVO, où l'ennemi a réuni des forces importantes. Vers KROVOLAK, des combats sont

Les troupes françaises combattent avec nous.

Communiqué italien

UNE IMPORTANTE AVANCE dans le Bassin de Zezzeca

Encore plus de mille prisonniers et un intéressant butin

COMMANDEMENT SUPREME

Rome, 24 octobre. L'offensive, dans la vallée du LEDRO, été marquée par un nouveau et brillant succès. Nos troupes ont pénétré le 22 octo-bre dans le bassin de ZEZZECA, et occupé le village et les hauteurs le dominant

Dans le HAUT-CORDEVOLE, les défenses ardues du col DI LAMA sont ser-rées de près par nos armées. Deux autres fortins ont été pris d'assaut et nous avons fait 25 prisonnier: Dans la vallée de la HIENZ, dans la nuit

du 23 octobre, l'ennemi a essayé une atta-que contre nos positions au débouché de la POPONA, mais il a été repoussé. Dans la vallée de FELLA, de nouvelles rencontres favorables pour nous ont eu lieu au sud-est de MRZLI, et nous avons

repoussé deux violentes attaques ennemies contre nos positions de VODIL. Sur le MONT SABATINO et sur la haude OODGORA, dans la zone de GO-RITZ, nos troupes ont pris d'assaut quel-ques retranchements.

Sur le CARSO, nos troupes ont combattu hier, pendant toute la journée, avec un grand acharnement. Notre infanterie, rans se soucier des efforts meurtriers de l'artillerie ennemie, s'est avancée plutieurs tois impétueusement à la conquête les positions ennemies précédemment boupar aes urs efficaces et precis le nos batteries. L'adversaire démasquait tlors, par un feu violent et rapide, de nombreuses pièces et des mitrailleuses et lançait de nouvelles colonnes dans une

D'importantes positions ont été plutieurs fois prises d'assaut, puis perdues et reprises de nouveau, mais dans la soi-rée, nos troupes gardaient solidement les progrès réalisés à l'aile gauche à l'est de PETEANO, et au centre vers MARCOT-TINI

Nous avons fait 1,003 prisonniers, dont 16 officiers, et nous avons capture 3 mi-trailleuses et d'autre matériel de guerre. Ces prises marquent les succès de nos armes pendant une rude journée de combat, le long du front de l'ISONZO.

Communiqué belge

GRAND QUARTIER GENERAL Le Havre, 24 octobre. Calme général sur notre front.

DÉPÈCHES DE LA NUIT Ce que disent les Journaux

AUX BALKANS

L'Effort des Français

l'Avance bulgare

Salonique, 24 octobre. — Suivant des renseignements de source officielle, les troupes françaises ont attaqué les Bulgares avant-hier soir au sud de Stroumitza et se sont emparées de Rabovo. Les combats continuent. Hier, les Serbes ont contre-attaqué

les Bulgares à Veles; ils ont repris la moitié de la ville, et l'autre moitié reste sous le feu de leurs canons. L'action bulgare en Vieille-Serbie est ralentie. L'avance austro-allemande sur le front serbe est arrêtée; elle n'a pas dépassé onze kilomètres de pro-

fondeur.

Les Troupes des Alliés Athènes, 24 octobre. - Selon des informations de bonne source diplomatique, les puissances alliées auraient décidé des mesures nouvelles et efficaces pour secou-rir la Serbie. D'importants contingents ne tarderaient pas à être débarqués et à re-joindre le front serbe. Le gouvernement anglais a promis l'envoi immédiat de nombreuses troupes et d'un matérie! considérable.

Enormes Pertes bulgares Athènes, 24 octobre. - On mande de Sofia, d'excellente source privée, que les pertes subies par les troupes bulgares engagées contre les Serbes ont été telles deuis dix jours, que les autorités s'efforcent

oar tous les moyens de les dissimuler à

la population. Certains régiments ont été

Sur l'ordre du gouvernement, les trains de blessés ne traversent Sofia et les grandes villes que pendant la nuit. Les blessés sont transportés dans les hôpitaux en voitures fermées et escortées pour éviter u'on puisse savoir 'eur nombre et les inerroger sur les opérations. Malgré toutes les précautions prises, la

presque absolument anéantis.

vérité se fait jour. Le Gouvernement toujours à Nisch

Athènes, 24 octobre. - La légation de Serbie dément que le gouvernement serbe ait quitté Nisch pour se rendre à Mo-

Un Général boer chez les Alliés

Athènes, 24 octobre. — Le général boër Joubert Pienaar, neveu du héros de la guerre sud-africaine, est de passage en Suisse, en route pour Salonique, où il participera à l'expédition franco-britannique. Des Marins anglais

a Belgrade Athènes, 24 octobre. - Des canons de marine britanniques rendirent un gros service pour la défense de Belgrade, rements pour les Belges que l'Allemagne tardant de tout un jour le passage du refuse d'assister. Demain aura lieu à la Danube par les Autrichiens. Ils forcèrent es monitors qui attaquaient à se retirer, àcheusement endommagés, et infligèrent des pertes sévères à l'ennemi jusqu'à ce qu'ils fussent réduits au silence par le ids supérieur de l'artillerie boche.

dant inclus, des employés militaires, des En effet, un contingent de marins an-glais, sous les ordres de l'amiral Trou-bridge, se trouvait à Belgrade depuis plu-sieurs mois. Ces marins provenaient de plus de deux enfants à leur charge, dis-pose que cette indemnité n'est pas due aux flotte anglaise de la Méditerranée, avec les canons lourds, et l'on sait déjà qu'ils avaient fait du bon ouvrage en bombardant les tranchées que les Aultrichiens onstruisaient sur la rive opposée du Da-

> Mésentente entre les Complices

Athènes, 24 octobre. - Des corresponlances reçues de divers points de la Bulgarie signalent que le mécontentement contre les officiers de l'état-major allemand qui dirigent les opérations grandit rapidement dans le corps des officiers bulde la classe 1916 au front depuis plusieurs mois et qui ne sont ni officier ni sous-officier pourront être admis au prochain gares de l'état-major. Plusieurs de ces derliers ont refusé formellement de suivre des instructions données par les Allenands et ont demandé à rejoindre leurs gens sera réglé par des mesures d'ensemble qui viseront également les candidats élèves-aspirants de la classe 1917, qui ne seront arrêtées définitivement que lorsque

égiments. L'arrivée des troupes turques en Bulgarie a été accueillie par les troupes bulgares avec un déplaisir si évident qu'on a décidé de ne pas faire combattre les deux armées, si possible, côte à côte.

Démentis catégoriques Athènes, 24 octobre. - Une note officieuse parue dans les journaux dément tous les bruits relatifs à l'occupation projetée du territoire serbe par la Grèce. La Note joute que le gouvernement hellénique n'a amais songé et ne peut songer à occuper 'importe quelle parcelle du territoire appartenant à un Etat allié.

Sont aussi catégoriquement démenties es déclarations attribuées par le journal A Bilag » de Budapest au ministre de Grèce à Sofia, comme ayant été faites à M. Radoslavoff. Ces déclarations reprolites par la presse viennoise se rappor eraient à l'occupation de Doiran et de Guevgheli par la Grèce pour la défense de L'Assassinat

Les informations du même journal con-cernant des négociations entre la Grèce et la Bulgarie sont également dénuées de

Un Ordre du Jour du Roi des Serbes

Genève, 24 octobre. — La Gazette de Voss dit que le 2 octobre le roi Pierre a adressé à ses troupes l'ordre du jour sui-

« Je sais que tous les Serbes sont prêts mourir pour leur patrie. La vieillesse n'a arraché l'épée des mains; moi, qui suis votre roi, je n'ai plus la force de me mettre à la tête de mon armée pour la conduire dans cette guerre qui nous a été imposée.

» Je suis un faible vieillard qui ne peut que vous bénir, vous soldats serbes, vous, civils serbes, vous, femmes et enfants serbes. Je vous ai fait une fois le serment que si nous devions être vaincus dans cette nouvelle guerre, je ne sur-vivrais pas à la défaite. Je mourrais en même temps que la patrie serait écra-

La Roumanie va-t-elle agir?

Rome, 24 octobre. - La Roumanie est la veille de graves décisions. Une ention est imminente. Dans les milieux di-plomatiques de Paris, on affirmait que la Roumanie avait définitivement accordé à a Russie l'autorisation de faire passer sur son territoire un corps expéditionnaire à destination de la Serbie, à condition que ce corps ait une force d'au moins 60,000 hommes. Nous n'enregistrons naturellement ce bruit que sous les plus expresses réserves. W. Take Jonesko

ne se prononce pas Bucarest, 24 octobre. - M. Take Jonesco, auquel on demandait s'il jugeait possible une entente avec la Quadruplice dans le cas où une des quatre puissances ferait prochainement une démarche importante, a répondu que le chef du gou-vernement, ne voulant pas se déclarer ou-vertement contre le roi attendra pour prendre une décision qu'il y soit contraint

Activité de l'Opposition Genève, 24 octobre. — Le Club de la Fédération unioniste de Bucarest a été inauguré au milieu d'un grand enthouiasme. M. Filippesco a vivement pris à partie le ministre de la guerre et critiqué la politique étrangère de M. Bratiano. Tous les partisans de l'Entente étaient

Rassemblements interdits à Bucarest

Genève, 24 octobre. — Le préfet de Bu-carest a publié une ordonnance interdi-sant les rassemblements dans les rues et sur les places publiques. Les autorités de Bucarest sont chargées de réprimer sévèrement les infractions à cette ordonnanFRONT ITALIEN

l'Attaque générale

Rome, 24 octobre. - Les nouvelles parenant du front sont très satisfaisantes. 'attaque générale sur tout le front, une aste opération engagée par le général adorna et poursuivie rapidement proettent d'importants résultats à brève chéance et qui auront une répercussion mmédiate sur les autres théatres de la

Les Autrichiens, croyant que l'hiver les mettrait à l'abri d'une vigoureuse ffensive italienne, avaient retiré des forces ui s'apprétaient à passer un hiver paisi-

La journée du 22 a vu jusqu'à présent plus important, le plus remarquable des événements qui se sont déroulés sur le Carso. La lutte engagée sur tout le front, la participation de grandes masses des deux côtés, l'énergique offensive talienne ont permis de briser plusieurs points de la résistance ennemie et de gagner d'importantes positions.

Un Vapeur italien coulé Genève, 24 octobre. — Un sous-marin austro-hongrois a coulé un vapeur italien.

L'Ame des Boches

Amsterdam, 24 octobre. - Dans toutes les grandes communes, les Allemands cherchent à contraîndre les artisans des Flandres h travailler pour eux et appliquent des mesures de rigueur aux communes qui refusent d'obèir. Mais par-tout la population belge, vraiment exem-plaire, a refusé avec indignation de tra-vailler au profit de l'ennemi. A Termonde, à Baes ode, à Buggenhout, ailleurs encore, les maçons et charpentiers out été requis par voie d'affiche. Tous ont re-

Où les choses deviennent singulièrement graves et révoltantes, c'est au moment où les Allemands, furieux de na pas trouver devant eux un peuple qui ait la ser-vilité passive des gens auxquels ils sont accoutumés de commander chez eux, se aissent tout de suite aller à leur naturel et agissent avec la plus odieuse brutaité. On cite des cas vraiment extraordinaires qui se sont passés à Zèle, à Ecclos

En dépit de toutes les rigueurs imaginables, les Allemands ne sont pas parve-nus encore à faire exécuter les travaux dont ils ont besoin.

Londres, 24 octobre. — La souscription publique pour le fonds d'assistance en faveur des 2 millions 750,000 indigents belges restés en Belgique, atteint à ce jour 26 millions de francs. Sur cette somme, 25 millions ont été déjà convertis en alirefuse d'assister. Demain aura lieu à la cathédrale Saint-Paul un grand service religieux où une quête sera faite en faveur des indigents belges.

Enchaînés à leur Poste

Londres, 24 octobre. — Un officier blessé à Loos, actuellement en traitement dans un hôpital de Londres, raporte à M. Watson Futherford, membre du Parle ment, que dans une tranchée allemande conquise par son bataillon, on a trouvé seize homn : enchaînés, par groupes de quatre, aux quatre mitrailleuses qu'ils taient c'argés d'actionner.

Un Truc éventé Rotterdam, 24 octobre. - Des polcaux

étaient chargés à destination de l'Allema-gne. Un fonctionnaire des douanes fut surpris de l'humidité que dégageait un de ces poteaux. Il le fit briser, et on découvrit alors que les poteaux contenaient de la benzine, chacun à raison de dix litres. En matière de contrebande de guerre, l'ingéniosité boche ne connaît pas de

L'Anniversaire des Hohenzollern

Bâle, 24 octobre. — En réponse au té-tégramme du président du Reichstag à l'occasion du 500e anniversaire des Hoenzollern, l'empereur a remercié en ces

«Le lien solide de mutuelle confiance qui s'est formé au cours des siècles entre le prince et le peuple, à la fois dans le Brandebourg et en Prusse, constitue la base véritable de la force et l'élasticité du peuple allemand et de ses princes. Ce lien n'a pu encore être affaibli dans la présente guerre, qui est la plus terrible des guerres. »

de Miss Cavell

Pour venger le Crime ! Londres, 24 octobre. -- Au cours d'une réunion en faveur du recrutement qui avait lieu à Trafalgar-Square, à laquelle assistait une foule immense, un émouvant hommage fut rendu à la mémoire de miss Edith Cavell. A un moment précis, comme on mettait aux voix une résolution, tous les hommes se découvrirent, tandis que beaucoup d'infirmières en uniforme se levèrent la tête inclinée. Voici quelle ét. it la résolution : « Nous, citoyens de l'empire britannique, déclarons que nous ne mettrons point l'épée au fourreau avant d'avoir veugé le meurtre de miss Cavell. »

Le message du roi fut lu et aussitôt un flot de recrues se rue sur l'estrade Les flot de recrues se rua sur l'estrade. Les sergents recruteurs disent que la mort de miss Cavell a produit un effet d'en-rôlement et que ce fut un appel irrésisti-ble sur les hommes; ils ne s'arrêtaient pas pour en deviser mais signaient leur engagement sans proférer une parole.

L'Impression en Hollande Amsterdam, 24 octobre. — La presse ollandaise est unanime à flétrir l'exécuon de miss Cavell.

Le Handelsblad remarque chez les Almands un manque incroyable d'intelligence pour tout ce qui concerne les consé-juences morales d'un tel acte. Le Vaderland dit que l'horreur n'est pas moindre en Hollande qu'en Angleterre et Le Nieuws van den Dag proteste au nom de l'intérêt bien compris de l'Alle-

Le Nieuwe Rotterdamsche Courant esime que cette exécution est un événement déplorable et déclare qu'il ne faut pas que l'autres vies de femmes soient sacrifiées "Il ne s'agit pas, dit le journal, de de-mander grâce pour paralyser les effets du droit, mais bien de demander qu'on

respecte l'humanité. » Condoléances officielles Londres, 24 octobre. - La reine Alexandra a envoyé une lettre de sympathie à Mme Cavell, la vieille mère de l'infirmière, qui habite Norwich.

Mme Cavell avait précédemment reçu un télégramme de sir Edward Grey, dans lequel il lui dit : «Je regrette profondé-ment d'avoir à vous informer que miss Cavell a été exécutée par les autorités allemandes, sous l'accusation d'aider les soldats anglais à s'évader. Elle est morte omme elle a vécu, dévouée entièrement à la patrie. "

En Espagne

Il y aurait tout de même (Crise partielle)

Madrid, 24 octobre. - Les bruits d'une crise ministérielle partielle prennent de la consistance, malgré les dénégations de Dato et des ministres. M. Dato a consulté aujourd'hui plu-sieurs personnalités. Il a annoncé qu'il expliquerait la situation politique demain matin au roi Alphonse, a son retour de

EN BALTIQUE

Los Naviros suciois

par les Allemands

Stockholm, 24 octobre. - Le bateau suédois Blenda, qui accompagnait le sousmarin Hvalen, a été également bombardé hier matin, près du cap Albekes, à l'ouest de Isaad, par le même navire allemand.

On sait qu'un homme de l'équipage du Hvalen a été grièvement blessé. L'enquête se poursuit sur cette affaire. Les deux bâtiments suédois endomma-gés sont arrivés à Ystad. Le ministre d'Allemagne à Stockholm s'est rendu, aussitôt après avoir appris

gères pour exprimer ses regrets person-nels de l'incident et, en particulier, de ce qu'un homme ait été blessé. Stockholm, 24 octobre. — Le commandant du sous-marin «Hvalen» a remis

bombardement, chez le président du

conseil et au ministère des affaires étran-

aujourd'hui son rapport au ministère de Ce rapport dit que le sous-marin « Hva-len » et le navire-atelier « Brenda » ont quitté Ystad jeudi dernier, à six heures du matin, se dirigeant vers Œresund. Les deux navires portaient distinctement le

pavillon de guerre suédois. Le temps était clair. A sept heures trente du matin, on lécouvrit un remorqueur allemand qui se trouvait à babord d'un vapeur. Le remorqueur envoya une fusée-signal et tira ensuite contre le sous-marin de cinq à huit coups qui blessèrent un sous-offi-cier. Le bombardement a eu lieu à la distance de 1,500 mètres.

Lorsqu'il eut cessé, les navires suédois entrèrent dans le port d'Ystad; le remorqueur allemand signala son désir d'envoyer un officier à bord du «Hvalen», mais cette prétention fut repousée. Un second remorqueur se joignit au premier second remorqueur se joignit au premier, après quoi les deux navires se dirigèrent vers l'est. Pendant le bombardement le Hvalen » se trouvait à la distance de deux à trois milles marins de la terre.

TROIS VAPEURS BOCHES COULES Copenhague, 24 octobre. - Les trois nouveaux vapeurs allemands coulés sur la côte orientale de Suède, dont il ne nous avait pas été donné les noms, sont l' « E-lectra », de 1,261 tonnes; le « Planen », de 1,210 tonnes, et le « Rendsburg », de 4,639 tonnes. Ces deux derniers appartiennent au port de Hambourg.

En Russie

BEL EXPLOIT DE COSAQUES

Pétrograd, 24 octobre. - Fir le front sud-ouest, neuf cosaques du Don, com-mandés par le sous-officier Koroleff, ont enlevé un village que tenaient les Autrichiens. Les cosaques ont fait prisonniers 121 soldats et se sont emparés d'une quantité de fusils. Cinq cosaques sont restés suivi l'ennemi qui s'enfuyait, 'ui ont fait encore 20 prisonniers et ont enlevé deux caissons de munitions. Les neuf cosaques et le sous-officier Koroleff ont été décorés de la croix de Saint-Georges.

LE GÉNÉRAL RENNENKAMPF Pétrograd, 24 octobre. - Le général tennenkamps a été mis à la retraite.

PROJETS FINANCIERS

Pétrograd, 24 octobre. - Un ukase im périal ordonne au ministre des finances de réaliser sur les marchés étrangers des opérations à crédit, pour une somme glo bale de 5 milliards et demi de roubles L'ukase autorise le ministre à émettre au besoin à l'étranger des Bons du Trésor en livres sterling, en francs et en dollars. Le ministre des finances a reçu les re-présentants de la presse et leur a exposé les projets du gouvernement pour trouver des ressources. Il leur a dit que tout le système fiscal russe serait réformé sur la base de l'impôt sur le revenu, dont le pro-

jet, déjà approuvé par la Douma, est sur le bureau du Conseil de l'empire. Le mi-nistre élabore également un projet de mo-nopole sur le the, le sucre et les allumettes. Tout prochainement, le ministère prendra une décision sur la question du nou-vel emprunt intérieur 6 %, dont les condi-tions seront exceptionnellement avantageuses pour les souscripteurs. Le ministre a constaté que la marché financier inté-rieur russe abonde en ce moment en ressources libres, et en a donné comme preu-ve le Communiqué officiel signalant que le total des dépôts et comptes courants dans les Banques privées, atteignait la omme extraordinaire de 4 milliards de oubles; l'accroissement des dépôts dans a période de septembre 1914 à septembre 1915 a été de 700 millions, et enfin, que l'accroissement mensuel des dépôts dans

millions de roubles Pétrograd, 24 octobre. — Le monopole projeté par l'Etat fait prévoir annuelle-ment cent millions de roubles pour les cinquante pour les sucres, vingtcinq pour le café et cent pour les vins.

es Caisses d'épargne de l'Etat est de 50

La Vie chère chez les Austro-Boches

Genève, 24 octobre. - On mande de Budapest que l'excessive cherté des vi vres menace d'occasionner des troubles sérieux dans cette ville, où des scènes tu-multueuses se sont déjà produites devant le bureau municipal chargé de la distrioution de farine. Des milliers de personnes se pressent toute la journée devant l contenues à grand'peine par police. Devant les protestations du public qui ne reçoit pas le dixième des quantités de farine qui lui sont nécessaires, les emoyés répondent invariablement que le

La majeure partie des stocks ayant été envoyés en Allemagne, les légumes sont à un prix exorbitant, et il devient de plus en plus difficile de se procurer de la viande.

Amsterdam, 24 ectobre. - La séance du Conseil municipal de Berlin a été ora-geuse. La question en discussion était celle du renchérissement des vivres. Les socialistes ont demandé qu'on empêche au moins le renchérissement des vivres de

Le socialiste Wurm a déclaré qu'il régnait en Allemagne une misère comme on n'en avait jamais vu. Les vivres ateignent des prix inabordables; la viande augmenté de 150 %. Un autre orateur a dit : « Le peuple al-lemand veut bien endurer la misère et aire des sacrifices jusqu'à un paix honoable, s'il voit que le gouvernement lui

En Turquie

Le Nouveau Ministre

des Affaires étrangères Amsterdam, 24 octobre. — On mande de Constantinople à la «Gazette de Francort» que Halil-Bey, ancien président de la guerre, comme volontaire, en qualité de Chambre turque, prend le porteseuille des affaires étrangères.

Dans le Sud tunisien

Tunis, 24 octobre. - Les opérations miitaires entreprises dans l'extrême sud tunisien contre les bandes de pillards for-mées en Tripolitaine qui avaient violé notre frontière furent couronnées par deux beaux succès.

A la suite de faits d'armes qui compteront parmi les plus glorieux de l'armée
d'Afrique, les pillards, vaincus, repassèrent la frontière, et les dissidents tunisiens
qui s'étaient joints à eux ayant eu leurs
trois principaux meneurs tués le même
jour, se sont dispersés dimanche dernier.
Le cadi, dix-huit cheikhs, les chess des
confréries religieuses des Tidjania, Rahmania et Tellamsa, accompagnés de 2,000
indigènes des tribus du Cercle de Tatahouine, sont venus apporter au général les pillards tripolitains.

L'ATTITUDE DE LA GRECE Excelsior (Louis Bacqué) :

Le Figaro (A. Fitz-Maurice):

Du Gaulois (René d'Aral) :

Or, précisément, le gouvernement gree ne ignore point; aussi bien il abuse de ses vantages. On le découvre à la lecture de

avantages. On le découvre à la lecture de son étonnant exposé des raisons qui ont motivé son attitude vis-à-vis des alliés. Après nous avoir rappelé qu'en discutant l'étendue des obligations que lui imposait son traité avec la Serbie, nous nous mêlons de ce qui ne neus regarde pas, il cherche à justifier sa défection au moyen d'arguments qui prouvent son embarras extrême dès qu'il tente de se réhabiliter soit à ses propres yeux, soit à ceux des alliés.

ceux des alliés.

Pour atténuer la fâcheuse impression que produit ce singulier plaidoyer en faveur d'une politique indéfendable, la Note renouvelle aux alliés l'assurance de la neutralité sympathique des Grecs; ils se souviennent sans doute, que la flotte franco-anglaise et les escadres italiennes demeurent maîtresses de la Méditerranée et que le royaume hellénique possède avant tout des frontières maritimes...

Le Matin :

Excelsior (Louis Bacqué):

Comment ne pas nous méner de cette concentration de Grecs face à la ville serbe de Monastir, prêts à tendre la main aux Bulgares, alors qu'on nous les présente encore comme d'éventuels auxiliaires des Serbes serrés de trop près par leurs ennemis? Pays d'iles et de côtes, vivant du commerce de mer et recevant par mer jusqu'à son pain quotidien, la Grèce ne peut cependant pas imaginer que l'Entente ignore quels sont ses ponts faibles. Nos alhés et nous sommes de plus en plus acculés à la nécessité d'actes de force, sans lesqueis les trembleurs des Balkans n'oseront pas considérer que leurs chances, ainsi que le droit et l'humanité, sont du côté de l'Entente. Bombarder la côte bulgare et Dedéagatch, c'est une première démonstration utile, frapper directement la Bulgarie est sans doute, aujourd'hul, le moyen le plus pratique de soulager l'admirable Serbie; les quatre puissances de l'Entente doivent s'y appliquer de toute urgence et rigoureusement d'accord. Peut-être aussi les coups frappés sur la maison voisine ré veilleront-ils la Grèce, paralysée par les audaces d'une diplomatie qui a sa méthode d'obus asphyxiants. Le Journal (Saint-Brice): Les Anglais ont été longs à discerner le gravité des développements balkaniques, il avaient sur les yeux le masque d'une bulgarophilie à outrance. C'est ainsi qu'ils ont le la companie de la companie d garophilie à outrance. C'est ainsi qu'ils ont eru d'abord que la Bulgarie se rallierait à la Quadruple-Entente, puis qu'elle ne mar cherait pas contre elle enfin qu'elle se bornerait à une hostilité de forme. Hier encore ils pensaient à jeter en travers de la ruée des bataillons une tardive manœuvre diplomatique. Maintenant les yeux sont dessillés. Tout le monde comprend que seule une action militaire très importante peut, sinon harrer aux Allemands le chemin de Constantinople — il est bien tard pour cela, du moins le leur reprendre. Et de cette action dépend l'avenir de la puissance britant nique en Orient. LES ESCLAVES DE GUILLAUME I L'Echo de Paris (Maurice Barrès):

Qu'importe à l'empereur allemand d'uses en quelques mois l'humanité germanique le li dispose de la plus puissante usine que le monde ait rèvée. Elle ne chômera pas fauts de combustible. Pour y maintenir la vie, il faut jeter dans les hauts fourneaux de la bataille 300,000 hommes par mois. Le voilà parti pour chercher des Turcs à Constantinople. C'est trop méconnaître la qualité originaire de ses soldats allemands. Il ne les remy placera pas utilement par des peuples ven-Le Figaro (A. Fitz-Maurice):

M. Zaimis a l'air d'avoir honte de la besogne qu'il doit faire; il laisse entendre que son dernier mot n'est pas dit et renouvelle ses protestations de sympathie pour la Quadruple-Entente. Il est séné par le rappel qui lui a été adressé de ses dévoirs envers la Serbie et se gendarme même contre la leçou qu on lui fait, en protestant que la Grece, Etat indépendant, est libre d'interpréter comme elle l'entend un traité qu'elle a conclu sans intervention et sans garantie des tiers, Mais M. Zaïmis oublie que l'interprétation qui le froisse est précisément celle de son prédécesseur, qui avait blen le droit de comprendre les obligations du traité autrement que lui et même peut-être plus que lui, puisque la manière de voir de M. Venizelos avait l'approbation de la Chambre, tandis que celle de M. Zaïmis n'a que l'approbation du roi.

Du Gaulois (René d'Aral): re de ses soldats allemands. Il ne les remy placera pas utilement par des peuples vendus que la puissance de son organisation met au service d'intérêts qu'ils ignorent. Ces esclaves ne tiendront pas, s'il les amène en Europe, devant nos armées, où les facultés de l'âme, chaque jour, deviennent plus viç vantes, et qui déjà par la puissance de leux volonté et de leur esprit de sacrifice domic naient l'élite de ses soldats.

LES EVENEMENTS BALKANIQUES

** L'APPEL DU ROI GEORGE V

Le Times : La lettre grave et émouvante du roi à son-peuple ajoute encore à l'importance du grand projet de lord Derby. Nous sommes certains que seules les paroles historiques de Sa Ma-jesté étaient nécessaires pour porter à son Du Gaulois (René d'Aral):

Que fera l'Angleterre, en effet, à la suite de l'accueil plutôt frais que son offre généreuse a reçu à Athènes? Protestera-t-elle? Se fâchera-t-elle ou passera-t-elle tout simplement à un autre sujet de conversation?

La dignité nationale s'accommoderait mal, semble-t-il, d'un sitence trop prolongé ou d'une indifférence trop manifeste, Mais, d'autre part, la leçon que mériterait le dédain quelque peu audacieux manifesté par un petit Etat à l'égard d'une grande puissance est difficile à infliger quand Français et Anglais sont engagés dans la vallée du Vardar La décision britannique doit s'inspirer de cette considération qui a son importance.

Or, précisément, le gouvernement grac ne plein développement un mouvement qui pro-met déjà de donner de grands résultats.

Le Daily Telegraph : Nous espérons que le grave appel du roi al son peuple amènera tout au moins une suspension temporaire de la critique qui a pour effet de décontenancer le public et de produire une impression pénible sur les neutres et nos arris de l'étranger.

Le Daily Mail: Rien ne pouvait être plus opportun ni plus émouvant que ce manifeste si franc. C'est un appel à l'esprit combatif de l'em-pire, qui trouvera, comme il le mérite, une réponse loyale et immédiate.

La campagne, à laquelle lord Derby s'est consacré avec un zèle et un bon sens si admirables, ne pouvait commencer sous de

LES SUCCES ITALIENS

plus heureux auspices.

La Stampa: Les techniciens eux-mêmes ne se rendent pas compte de l'importance de nos derniers succès sur les monts du haut Adige et du Trentin; aucun front d'Europe ou d'ailleurs ne présente un terrain aussi accidenté. Il faut remonter aux exemples d'Annibal et de Napoléon pour comprendre quelle ténacité et quelle décision il faut pour traverser ces défilés neigeux et pour s'accrocher à ces cirmes glacées.

La Gazzetta del Popolo:

M. Venizelos avait bien vu l'avenir quand, il y a quelques semaines, il disait que son pays ne devait pas attendre, et qu'en secourant les Serbes sans tarder, non seulement il tenait un engagement d'honneur, mais encore il prévenait un double péril qui devait le menacer lui-même.

Aujourd'hui, grâce aux atermoiements du roi Constantin et de ses ministres, le péril est là. On ne conçoit pas quelle serait la situation de la Grèce si les Bulgares, encouragés par leur jonction avec les Allemands. Les Italiens et les Russes — et les pre-miers, qui n'ont jamais subi d'échecs au cours de cette guerre, plus encore que les seconds — portent à leurs frères serbes attac qués l'aide la plus utile, Cette aide, ils la leur donnent en compatte et des la leur donnent en compatte et des la leur de la leur donnent en combattant dans leur zone d'action naturelle où leur victoire est plus sûre et a une influence double ; sur le succès de la guerre partielle et sur le succès de la guerre générale.

La victoire italienne sur les Alpes et sur l'Isonzo, comme celle des Russes en Volhymenacent le territoire grec, et que les flottes alliées en dominent les côtes. Ne serait-il pas, ce peuple trop hésitant, pris entre deux formi-dables étaux, et ne deviendrait-il pas le champ de bataille d'un épisode sangiant de la grande guerre? nie, constituent un coup porté aux Austro-Allemands, et il se répercute sur le sol en-vahi de la Serbie sublimement héroïque.

NOUVELLES DIVERSES

Le Prochain Consistoire Rome, 24 octobre. - La majorité des cardinaux que le pape doit nommer au consistoire du 22 novembre seront ita-

iens, car en ce moment l'élément italien la minorité dans le Sacré-Collège. Il y aura aussi un cardinal français. Le carlinal Amette aurait présenté au pape les trois noms suivants pour qu'il choisisse : Mgr Mingot, archevêque d'Albi; Mgr Fu-zet, archevêque de Rouen, et Mgr Gautey,

L'Intervention du Pape pour le Repos dominical

archevêque de Besançon.

Rome, 24 octobre. - L'Osservatore Romano publie la note suivante : " Le pape, dans son empressement constant à procurer tout le soulagement possible au sort des prisonniers de guer-re, a considéré récemment comme opportun d'adresser un appel chaleureux à tous les gouvernements des nations belligérantes, afin que, s'inspirant des principes de la religion et de l'humanité, gouvernements s'accordent pour décider que, dans tous les endroits sans excep-tion où se trouvent des prisonniers de

guerre, le repos dominical soit observé » Nous sommes heureux d'annoncer que tous les gouvernements ont signifié leur adhésion à l'appel pontifical, bien que beaucoup de ces gouvernements donnas-sent déjà un jour de repos aux prison-niers, le dimanche ou quelque autre jour de la semaine. Tous ont pris l'engage-ment formel et réciproque d'assurer à tous les prisonniers le repos dominical si nécessaire pour la vie physique.

Drame conjugal

Paris, 24 octobre. - Deux détonations etentissaient hier soir rue de la Roquette. Une jeune femme, élégamment mise, venait de tirer deux coups de revolver sur un passant et, comme la victime s'affaissait, ensanglantée, remettait tranquillement dans son sac à main l'arme dont elle s'était servie. Un passant arrêta la meurtrière, tan-

lis que le blessé, qui avait été atteint par les deux balles au sommet de la colonne vertébrale et à l'épaule, était transporté l'hôpital. Son état n'était pas très grave. Devant le commissaire au quartier, la jeune femme expliqua qu'elle avait tiré sur son mari, M. Louis Davoine, trentehuit ans. «Je vis séparée de lui depuis sieurs mois, ajoula-t-elle. Nous sommes en instance de divorce. J'habite, de mon côté, avec mes deux enfants, dont la garde m'a été confiée. J'ai voulu me venger de son attitude à mon égard. Je lui ai en vain, en effet, demandé de l'argent, mais je ne voulais pas le tuer. D'aileurs, je ne m'attendais pas à le rencon trer. » Le magistrat montra à la meurtrière l'invraisemblance de cette dernière déclaration, car le mari avait été blessé juste au scrtir de son domicile. Sa femme, de toute évidence, était venue à sa recher-

Mme Davoine, née Guillot, a été écrouée sous l'inculpation de tentative de meurtre avec préméditation,

Un « Homme de confiance » Paris, 24 octobre. - Depuis vingt ans caissier-comptable d'une grande maison de facteur de pianos, boulevard Poisson-nière, Edouard Bray, quarante-six ans, possédait toute la confiance de son direc-

Il y a quelque temps, à la suite d'une réclamation faite par une Compagnie réclamation faite par une Compagnie d'assurance, la maison examina la comptabilité, et l'on constata des surcharges d'écritures anormales. Le pot aux roses fut découvert, il avait été détourné par Edouard Bray, depuis 1906, plus de 107.000 francs. Le procédé était simple. Par exemple, quand il payait 1,800 fr. aux ouvriers, il portait sur ses livres 2,800 fr.

Le caissier infidèle a été arrêté à son dénôt d'automobiles militaires, quai Jem-

dépôt d'automobiles militaires, quai Jemmapes. Il a avoué ses détournements, né-cessités, dit-il, par le train de vie confor-table auquel il était habitué et que ses modestes appointements ne pouvaient suffire à alimenter.

Secousse sismique

Perpignan, 24 octobre. — Une secousse sismique allant dans la direction nord-sud a été ressentie ce matin à dix heuhouine, sont venus apporter au général res dans la région de la côte méditerranéenne des Pyrénées-Orientales, particunéenne des Pyrénées-Orientales, particunéenne des Pyrénées-Orientales, particulièrement à Rivesaltes et à Perpignan,
La secousse a été accompagnée d'une
détonation. On ne signale aucun accident

Evasion de frois Prisonniers français

Amsterdam, 24 octobre. — Le Telei graaf fait le récit suivant de l'évasion de soldats français prisonniers en Allema

« Fait prisonnier près de Maubeuge, Raoul Courouble fut interné à Friedrichs feld, en Allemagne. Le camp était entou-ré de fils de fer fortement électrisés. Le 27 novembre 1914, Courouble se glissa avec plusieurs de ses compagnons sous la barrière de fil de fer. Tous, sauf un, avaient déjà traversé la barrière, lorsque le dernier ayant effleuré le fil électrisé, poussa un cri. Aussitôt le camp fut en rumeur. Les gardes criaient, les ordres s'entre-croisaient, les chiens limiers aboyaient, toute la garnison était sur pied

» Néanmoins, Courouble fuyait. Il ap-prochait déjà de la rivière qui était proche, lorsque les aboiements d'un limie laché sur ses traces se rapprochèrent et le chien le saisit à la jambe au moment où il allait sauter dans l'eau. Il tenta vainement de faire lacher prise à la bête, Les balles sifflèrent autour de lui, et finalement Courouble recut un coup de crosse sur la tate. Il fut saisi par les soldats al lemands et traité avec la dernière bruta-lité. Ramené menottes aux mains avec ses compagnons, tous furent emprison nés à Bochum, où ils restèrent deux mois, Pendant quatorze jours ils furent enfermés dans une cellule sans lumière, où ils recevaient seulement 250 grammes de pain aoir et un peu d'eau. Ils furent ensuite emprisonnés dans la forteresse de Wesel pendant un mois, puis transférés dans un camp dénommé Sennelager par les pri-sonniers. On leur rasa les cheveux et la moustache d'un seul côté, afin de les si-

gnaler comme dangereux. » Au printemps, on l'envoya avec deux de ses camarades travailler dans un bois Le trio tenta de s'évader. Ils se cachèrent derrière une pile de bois et s'enfuirent pendant 'a nuit. Ils atteignirent la frontière près de Bentheim. Ils n'avaient plus qu'un petit champ à traverser, lorsqu'ils furent surpris et arrêtés par une patrouille. Courouble essaya vainement de se faire passer pour un Hollandais. Le trio fut conduit en prison. Le commandant du Sennelager reconnut les fugitifs, qui fue

rent internés dans le même camp. » Ils tantèrent encore une nouvelle éva-sion. Munis de 125 marks et de cartes du pays, ils passèrent pendant une nuit très obscure dans un parc d'artillerie et de la déjouant la vigilance des centinelles, ils gagnèrent la campagne. Pendant treize jours ils se cachèrent dans les bois, souf-frant de la faim et redoutant sans cesse d'être repris. Enfin, ils atteignirent Poppe, en territoire hollandais, le 9 octobre,

Promenade de Grands Blessés

Paris, 24 octobre. — Un groupe d'una quarantaine de grands blessés de la Mai-son-Blanche (Seine-et-Oise) ont visité Pa-ris aujourd'hui en automobile. Leur ex-cursion s'est terminée au Palais-Bourbon, où ils ont été reçus par M. Saumande, l'un des questeurs. 'un des questeurs.

Sous la conduite des huissiers, ils ont visité la salle de séances, les salons, la salle des conférences. Quelques-uns d'entre eux, amputés des deux jambes, étaient portés par des hommes de garde.

A la buvette, un lunch auquel assistait de la deux de la nombre de députés a été servi aux muti-

Un Phénomène lunaire

Paris, 24 octobre. - Dans la nuit s'est produit un phénomène céleste rare. Un brouillard assez élevé planait au-dessus ae la capitale. Il n'était pas assez dense, cependant, pour masquer entièrement la lune. Dans ce brouillard s'était formé la phénomène d'un immense halo concentrique entourant la lune d'un vaste diadème éclatant. On sait que ce phénomène est dù à la dispersion des rayons lumi-neux réfractés dans d'impalpables cristaux de glace qui, à partir de cette saison flottent dans l'atmosphère.

Un des plus fameux halos lunaires fut celui observé, le 21 février 1864, à huit heures du soir, dans la région d'Indre-el-Loire. Celui-là se compliquait d'une immense croix grecque, dont la lune occu-pait le centre et dont les bras se termi-naient par autant d'images multicolores

Postiers suisses indélicats

feux irisées.

de l'astre nocturne, lançant des gerbes de

Zurich, 24 octobre. — Sept employés des postes ont été arrêtés pour vols de paquets destinés à des prisonniers des pays belligérants.

Dans les Balkans

L'ESCADRE RUSSE bombarde Varna et Boargas

Athènes, 24 octobre. - De source absolument sûre on déclare ici que des navires russes ont ouvert le feu sur les deux ports importants bulgares de la mer Noire, Varna et Bourgas.

Le tir des navires russes sur des positions exactement repérées a été très efficace. Une grande panique règne dans les deux villes d'où la population s'enfuit affolée.

Le Bombardement

de Dedeagatch

Londres, 24 octobre. - Pour effectuer le bombardement de Dedeagatch, le vice-amiral de Robeck, qui commande dans ce secteur les escadres alliées, disposait non seulement de cuirassés et de croi-seurs, mais encore des monitors spécialement construits pour résister aux mines et décrits récemment. Ces bâtiments possèdent des canons de 6 jouces, 9 pouces, 12 et 14 pouces. Les plus grosses de ces pièces lancent un projectile d'environ 800 kilos à une distance de 24 kilomètres.

180,000 Alliés auraient déjà débarqué

Bucarest, 24 octobre. — Les alliés au-raient débarqué jusqu'ici en Grèce 180,000 hommes, i'nt une partie à Salonique, une à Cavalla et une à Katerina. Les Anglais disposeraient de 120 paquebots pour transporter des troupes de EEgypte en Grèce.

Rome, 24 octobre. - Quinze transports, amenant des troupes alliées, sont arrivés jeudi à Salonique.

Athènes, 24 octobre. - L'officier général qui commande les troupes anglaises débarquées à Salonique se concerte, conformément à ses instructions, avec le géméral Sarrail pour assurer l'accomplissement de la tâche entreprise par les alliés.

Certaines unités anglaises se rendront sans doute en territoire serbe, les autres ayant pour mission de garder la base des conérations.

Salonique, 24 octobre. — A plusieurs indices il est facile de prévoir le très prochain départ des troupes anglaises pour la Serbie.

Projet de Débarquement à Porto-Lagos Athènes, 24 octobre. - On pense que

Mes alliés préparent un débarquement à Porto-Lagos. Port-Lagos, ou Karagatch, est situé sur la mer Egée, à une centaine de kilomè-tres à l'ouest de Dedeagatch et non loin de la frontière grecque. C'est un simple

willage, mais son port a une réelle impor-

Les Serbes livrent aux Buigares une Terrible Luite en Macédoine

tance commerciale.

Athènes, 24 octobre. - On évalue à deux divisions et demie environ les forces bulgares qui ont envahi la Macédoine serbe. Celles de ces forces qui avaient pris Veles ont maintenant dépassé la vallée du

Il semble que, renonçant à rejoindre les armées de Mackensen dans la haute vallée du Timok, ramassant sur un seul point ses meilleures troupes, qu'on peut évaluer au minimum à 250,000 hommes, ses plus forts escadrons et sa plus forte artillerie, l'état-major bulgare a tenté une attaque brusquée sur le secteur Istip-Ve-

S'il réussit, c'est la ruée en Macédoine, de chemin de fer Uskub-Salonique coupé, l'armée serbe isolée et la marche foudroyante sur Monastir.

S'il échoue, c'est l'échec de tout le plan concerté à Berlin et Sofia, car les Bulgares, au point de vue des munitions, ne peuvent durer plus de quinze jours, Veles, traverse par le Vardar, cœur ro-cheux du massif balkanique, fut admirablement fortifié par les Serbes; mais ceuxluttent ici à un contre cinq, dans une implacable bataille, la plus sanglante et la plus grave peut-être qui, depuis trois ans, se soit déroulée dans les Balkans.

Les Bulgares arrêtés à Krivolak

suite d'une attaque de flanc opérée sur le front Krivolak-Stroumitza par les troupes françaises, l'attaque bulgare contre Véles a été complètement arrêtée. La Bataille de Negotin

Genève, 24 octobre. — La bataille se oursuit avec acharnement à l'ouest de

Négotin. La ville est en partie incendiée Pour prendre Pirot

Genève, 24 octobre. — Les Bulgares ont amené de l'artillerie lourde devant

Admirables Serbes Genève, 24 octobre. - La « Gazette de Francfort's rapporte que les enfants et les vieillards serbes se battent dans les tranchées au côté des troupes de Serbie.

Leur tâche est de lancer des grenades à Les Pertes ennemies en Serbie

Londres, 23 octobre. - Voilà comment le correspondant secret hongrois de la « Morning Post » s'exprimait déjà il y a dix jours à propos des pertes austro-alle-

mandes sur le front serbe :

« J'apprends d'une source sûre que les pertes des Austro-Allemands pour traverser les rivières dépassèrent toutes les prévisions. Déjà plus de 10,000 blessés ont été transportés dans les villes de la Bosnie et un nombre double dans les villes de la Hongrie méridionale, où toutes les écoles, les édifices publics et jus-qu'aux casernes ont été transformés en hôpitaux. Seulement, à Budapest, on a commandé à 300 médecins de partir pour le sud, et parmi eux il y en a qui auraient eu le droit de refuser le service, étant donnés leur age ou leur faiblesse de cons-

» Dans la Hongrie, il n'y a aucun en-thousiasme pour l'expédition des Balkans. Le peuple ne prie que pour une chose,

pour la paix. » Le Mauvais temps

auxiliaire des Serbes Genève, 23 octobre. - La Gazette de Voss annonce que les troupes bulgares ont beaucoup à souffrir des conditions atmosphériques. actuellement très mauvaises Le brouillard et des pluies tor-rentielles rendent très difficile toute marche en avant. Les chemins sont complète-

ment détrempés. D'autre part. le Berliner Tageblatt dit que l'offensive austro-allemande en Serbie voss a donné le compte rendu du pro-se heurte continuellement, en raison de pluies, aux difficultés parfois insurmon-pluies, aux difficultés parfois insurmon-

lables du terrain. Les Difficultés et Dangers de l'Invasion germano-bulgare

Genève, 23 octobre. - Le major Moraht écrit dans le «Berliner Tageblatt» aide active. trowatz et Palanka, l'aile gauche des Al-temands sera encore à 90 kilomètres de la droite bulgare. Entre ces deux alles, il y a le Komoliske-Planina, massif monta-gneux impraticable de 40 kilomètres de front et 50 kilomètres de profondeur, dont les cimes d'passent 1,000 mètres. Le major Moraht compare l'invasion Le major Moraht compare l'invasion bulgare par sa rapidité à l'invasion allemande en Belgique et en France, mais, tout en l'admirant fort de ce fait, il la considère comme sujette au même danger que l'armée allemande à la Marne, celui d'avoir une de ses ailes prises de flanc par l'attaque des alliés partant de Salo-

D'énergiques atlaques serbes se sont produites au sud-est de Pirot. Les Bulgares annoncent aussi que des conditions atmosphériques extraordinairement mauwaises ralentissent les opérations.

Une Remarque à faire dans la Réponse grecque à l'Offre anglaise

Londres, 24 octobre. - Dans la Note de réponse du gouvernement grec à l'offre anglaise de Chypre, il faut noter le passage suivant

«La Grèce offre, d'autre part, tout le service qu'il lui est possible de rendre à son alliée en laissant le passage sur son territoire aux troupes alliées destinées au front serbe et en maintenant son armée sur le pied de guerre, ce qui oblige la Bulgarie à immobiliser une partie de ses

Cette déclaration montre que le gouver-nement grec ne proteste plus, en aucune manière, contre le passage des troupes alliées par Salonique. Tous les raisonne ments que la presse allemande a faits pour expliquer que les alliés violent la neutralité de la Grèce s'écroulent donc devant la parole peu suspecte de partia-lité en faveur des alliés, que vient de faire entendre le gouvernement du roi Cons-

Protestations grecques contre les Machinations allemandes

Dans les milieux autorisés, on assure de la façon la plus catégorique que, malgré les bruits répandus par certains organes de la presse étrangère, aucune es-pèce d'accord ou n'importe quel arrangement n'existe entre la Grèce et la Bulga-

On déclare également dénuée de tout fondement la nouvelle publiée par l'Agen-ce Wolff disant que le ministre de Grèce à Pétrograd a eu une longue conversation avec la direction des affaires balkaniques, où on lui aurait tenu un langage menaçant à propos d'un blocus éventuel des côles grecques par les puissances de

Les Réservistes grecs

C'Egypte Le Caire, 21 octobre. - Les réservistes grees continuent i partir pleins d'enthousiasme. La colonie grecque, une des plus importantes parmi celles de l'étranger, attend anxieusement une décision du mi-nistère hellénique. Bien que loyale au trone, elle est cordialement vénizéliste et donne pas son approbation à la politique suivie jusqu'ici par la Grèce. Elle renie comme une tache sur l'honneur de nation l'interprétation officielle des obligations imposées par le traité serbo-grec et désire ardemment voir la Grèce

se joindre aux puissances de l'Entente. Vapeur allemand interné Athènes, 23 octobre. - Le vapeur allemand Odessa, de la ligne du Levant, qui au commencement de la guerre s'était réfugié à Salonique, a été conduit au Pirée par un torpilleur grec, Salonique n'étant plus considéré comme port neutre.

L'Accord de l'Italie

avec les Alliés

Rome, 24 octobre. - Dans les milieux bien informés, on assure que les conver-sations de l'Italie avec les alliés abouti-ront rapidement à une heureuse solutiou et que la fusion des points de vue et des actions sera complète.

En Turquie

Grossiers Mensonges allemands | tenus jusqu'à présent l'avaient convaincu Athènes, 24 otobre. — Quelques Germanophiles font état d'une information de l'Agence Wolff représentant les alliés comme évacuant la presqu'île de Gallipoli. Ils ajoutent même que les troupes françaises, avant de se retirer, ont détruit les ouvrages de défense. Ces racontars ne trouvent aucune créance, car on sait que tout prélèvement effectué sur les troupes de Gallipoli en route pour Salonique est compensé par l'arrivée de nouveaux contingents.

Bombardement d'un Camp turc Genève, 24 octobre. - Les aviateurs alliés ont bombardé le camp turc de Tehanak-Kale.

Le Ministre des Finances bu!gare à Berlin

Genève, 23 octobre. - La « Correspondance sud-slave » dit que le ministre bulgare des finances, M. Tentscheff, est pari pour Berlin pour liquider un certain nombre d'affaires financières.

CRIMES DE BOCHES

L'Assassinat de Miss Cavell

La Dernière Entrevue de la Victime

Londres, 24 octobre. — L'émotion cau-sée par l'exécution en Belgique de miss Cavell, la noble et courageuse infirmière Athènes, 23 octobre (retardée). - A la anglaise, a été encore accrue par la publication faite par le Foreign Office du récit du chapelain anglais de Bruxelles le révérend Graham. Ce récit est particulièrement émouvant : « Lundi soir 11 octobre, dit M. Graham,

grâce à un passeport spécial des autorités allemandes, j'ai été admis dans la prison de Saint-Gilles, où miss Edith Cavellétait tenue prisonnière pendant dix semaines

» La sentence finale avait été prononcée au début de l'après-midi. J'ai été étonné et soulagé de trouver mon amie parfaite ment calme et résignée. Mais cela n'a diminué en rien la tendresse et l'intensité de sentiment de part et d'autre pendant cette dernière entrevue, qui a duré près d'une heure. Ses premières paroles furent sur un sujet la concernant personnelle ment, mais elles furent suivies d'une affirmation solennelle et expressive de la lu-mière de Dieu et de l'Eternité. Elle ajouta ensuite qu'elle désirait faire savoir à tous ses amis qu'elle donnait volontiers sa vie pour son pays, et elle dit : «Je n'ai crain-n te ni terreur; j'ai vu la mort si souvent qu'elle n'est pour moi ni étrange ni ef-

» Nous avons pris la communion ensemble, et elle a reçu le message de con-solation et de la foi de tout son cœur. A la fin du petit service, j'ai commencé à répéter les mots : «Abide with me» (séjourne en moi), et sa voix s'est doucement jointe à la mienne. Nous sommes restés à causer d'une manière calme jusqu'au moment où je devais m'en aller.

» L'aumônier militaire allemand était avec elle lors de la fin, et lui a donné en-suite une sépulture chrétienne. Il m'a dit : « Elle a été brave et animée jusqu'à la fin. » Elle a professé sa foi chrétienne et a » dit qu'elle était heureuse de mourir pour son pays. Elle est morte en héroïne.

La Mort de l'Architecte belge La Haye, 24 octobre. - Des détails parriennent de Bruxelles sur la mort héroï que de M. Bancq, l'architecte belge, exécuté le même jour que miss Cavell pour le même crime. Il refusa le bandeau en disant : «Je ne veux rien avoir de ces

ochons, » Il était marié et père de deux onfants. On assure ici que la légation holandaise est intervenue en faveur des victimes en même temps que la légation

Version allemande des Débats

Berne, 24 octobre. - La «Gazette de les, comme deux chefs d'une organisation d'espionnage, la comtesse Jeanne de Bel-leville de Montignies leur prêtant une

"De jeunes Belges, des officiers frande fer vicinal à la frontière hollandaise. » courageuse de miss Cavell, qui déclara fièrement avoir agi en patriote anglaise. L'architecte Philippe Bancq, fusillé de-puis, reconnut avoir été la main droite de miss Cavell : «Oui, s'écria-t-il, c'est moi qui procurais aux jeunes conscrits des cartes d'identité, qui ai fait faire des cachets portant des noms de communes n'existant pas. J'ai agi en bon patriote belge et suis prêt à sacrifier ma vie pour

Sur notre Front

LA BATAILLE DE LOOS

D'après un Allemand

Le «Standard » du 23 octobre publie le récit survant de la bataille de Loos par le correspondant spécial du « Berliner Ta-

« Comme résultat du bombardement terrible effectué sur notre position, nos tranchées, si admirablement construites, furent transformees en entonnoirs; nos fils barbelés s'envolèrent comme un tissu lé-ger e' disparurent. Tout ce qui était en avant et en arrière de tranchées : buissons, arbres herbe, s'était évanoui, lais-sant le sol labouré et nu. Alors des cou-ches de nuages blanchâtres commencè-rent à s'avancer lentement. Tout d'abord nos hommes crurent que c'était la brume de la prairie. Ils virent bien vite que c'était une attaque de gaz suffocants.

» L'ordre fut donne de mettre les masques à gaz. La couche de nuages passa au-dessus de nos tranchées, puis il vint vers nous une couche basse de fumée grise noire, rasant le sel, enfin une autre cou-che de gaz déferla dix minutes après la

première. En tout, trois ou quatre doubles vagues de gaz blanchâtre et de gaz fu-meux furent lancées sur nos tranchées. Quelques-uns de nos hommes toussèrent et tombèrent à terre. Les autres se maintinrent droits aussi longtemps que possi-ble. L'artillerie anglaise envoyait en même temps des obus à gaz sur nos tranchées. » Entre la quatrième émission de gaz et de nuages fumeux les Anglais émergèrent subitement de terre en rangs serrés et en colonnes d'assaut. Ayant sur le visage des masques à gaz. ils avaient l'aspect non de soldats, mais de diables. Il n'y avait plus de réseau barbelé pour les ar-

» Un peu après sept heures, le quartier général de la division était coupé du front au point de vue des informations. Les fils télégraphiques et téléphoniques étaient hachés, et l'on dut communiquer au moyen d'estafettes et d'automobiles. La division voisine fit savoir qu'elle aussi avait essuyé une attaque de gaz et que sa première ligne avait été prise d'assaut par les Anglais. On sentait péniblement l'odeur des gaz, et leur brouillard était si épais qu'aux états-majors de l'arrière on ne pouvait rien voir à dix mètres devant soi. A la fin, or apprit que les Anglais, à l'aide de leurs dernières vagues de gaz, avaient réussi à enlever les premières tranchées de notre division. »

LA CONSCRIPTION ne sera pas nécessaire en Angleterre

Londres, 24 octobre. - Dans un discours qu'il a prononcé dans sa circons-cription de Hackney, lord Horatio Bot-tonley a déclaré avoir discuté avec lord Derby un nouveau plan de recrutement. Lord Derby lui a dit que les résultats obqu'il ne serait pas nécessaire de porter atteinte au système de recrutement volontaire en Angleterre.

"On pour a ressentir quelque fierté de ce système", a affirmé lord Derby, qui attend avec confiance que le recrutement ait pourvu aux besoins de l'armée pour la fin du mois de novembre.

Le Successeur de Ian Hamilton Londres, 24 octobre. - Le général sir L.-C. Munro, qui succède au général Ian Hamilton dans le commandement du corps expéditionnaire de Gallipoli, est parti pour rejoindre son nouveau poste.

Le Roi d'Angleterre

au Havre

Le Havre, 24 octobre. — Le roi d'Angleterre, lors de sa visite, vendredi, était accompagné de plusieurs officiers et de son secrétaire particulier. Il a reçu le contre-amiral Biard, gouverneur de la place, puis MM. Morgand, maire de la ville; Benotst, sous-préfet; le brigadier général Asser, commandant la base anglaise au Havre, et plusie rs officiers. Le roi s'est rendu en automobile aux camps anglais, qu'il a visités en détail. Il a déjeuné dans son wagon, puis est allé à l'hôpital anglais du quai d'Escale, où il s'est rendu compte de l'installation de cet établissement; ensuite, il a visité di-verses installations anglaises. Sur tout le parcours, il a été respectueusement sa-lué. A cinq heures du soir, le roi quittait

NOUVELLES DIVERSES

Prisonniers et Blessés français dans

les Régions envahies Paris, 24 octobre. - Le gouvernement allemand a récemment donné au gouvernement français l'assurance qu'il ferait connaître les listes de tous les prisonniers français internés ou soignés en territoire français ou belge qui n'avaient pas été communiquées jusqu'alors. En conséquence, les listes des prisonniers allemands dans la zone des armées que, par mesure de rétorsion, le gouvernement français ne transmettait plus seront maintenant communiquées dans la limite où la déclaration dont il s'agit sera vérifiée par les faits.

Une Bombe à Anvers

TROIS OFFICIERS BOCHES TUES La Haye, 24 octobre. - A Anvers, un attentat dont l'auteur demeure inconnu. a été commis dans l'immeuble d'un alle-Huverstuhl, qui logeait des officiers allemands Lorsque l'explosion s'est produite, quatre officiers étaient à table : trois ont été tués sur le coup, le quatriè-me grièvement blessé. L'engin avait été déposé dans un réduit situé immédiatement au-dessous de la salle à manger.

Deux Aviateurs qui

l'échappent belle

Pontoise, 24 octobre. - Deux aviateurs, e lieutenant Sajey et le sous-lieutenant Mahieu, survolaient à une hauteur de 1,100 mètres un bois près d'Us, lorsque e moteur de leur biplan ayant eu des ratés, ils cherchèrent à atterrir. Mais, à une trentaine de mètres du sol, l'appareil tomba comme une masse et il fut Quant aux officiers qui le montaient, ils en furent quittes pour quelques contu-sions: le lieutenant à l'épaule gauche,

Un Complot allemand

le sous-lieutenant au poignet droit.

en Asie au banc des accusés. Les débats ont duré trois jours. L'accusation présentait le prince Reginald de Croy et miss Edith Cavell, directrice de l'hôpital de Bruxelentrer des armes dans l'Inde. Les pisto lets et munitions étaient habilement dissimulés entre des planches. On dit qu'un Allemand, nommé Nilsen, de la firme allemande Garrels Borner et Cie, s'était entendu avec des Chinois pour embarquer ces planches à destination de l'Inde com-

me « médicaments ».

Un Autrichien a essayé de corrompre un détective britannique pour qu'il se défit de documents qui révélaient l'existence d'un projet pour l'expédition de grandes quantités d'armes à Calcutta.

La Cherté de la Vie cause

une Emeute au Portugal Lisbonne, 24 octobre. - Une émeute a éclaté à Almada, près de Lisbonne. Les ha-bitants ont pillé des magasins d'approvisionnement pour protester contre la cher-té des vivres. Des troupes envoyées de Lisbonne ont été reçues à coups de fusil et de bombes. La ville est maintenant occupée militairement. On signale un certain nombre de victimes.

BORDEAUX

Il y a un an

25 OGTOBRE 1914

L'armée belge, qui combat dans les Flandres, commence les travaux pour inonder le pays et ouvrir à marée haute les écluses de Nieuport. Dans la région d'Ypres, les troupes françaises progres-sent vers Passchendaele. Quelques contingents allemands franchissent l'Yser entre Nieuport et Dixmude.

Sur le front russe, à l'ouest de la Vistule et au nord de Pilica, les Allemands ont été rejetés sur Lovicz, Skiernovice et Rava qui ont été enlevés à la baionnette par les Russes. Au sud de Solec, les troupes russes ont franchi la Vistule. M. Poincaré, président de la République, est élu à l'unanimité recteur de l'U-niversité de Glasgow.

Remise de Décorations

Voici les noms des militaires ayant reçu une décoration, lors de la prise d'armes de samedi matin : Croix de chevalier de la Légion d'honneur (a ec croix de guerre). — Capitaine Viriot, du sie d'infanterie; lieutenant Léger, du 163e d'infanterie; les sous-lieutenants Lacombe, Terrier, du 164e d'infanterie.

Croix de chevalier de la Légion d'honneur (sans croix de guerre). — Capitaine David, du 350e d'infanterie. (sans croix de guerre). — Capitaine David, du 350e d'infanterie.

Médaille militaire (avec croix de guerre, ordre de l'armée). — Adjudant-chef Broussouloux, du 37e colonial; les sergents Monchany, du 37e colonial; Bouey, du 418e d'infanterie; le caporal fourrie. Baiy, du 57e d'infanterie; les caporaux (labe, du 288e d'infanterie; Lutzy, du ter zouaves; Ollivier, du 418e d'infanterie; Masson, du 45e d'infanterie; Moura, du 119e d'infanterie (Lona, du 127e d'infanterie; Moura, du 119e d'infanterie; Moura, du 119e d'infanterie; Moura, du 119e d'infanterie; Moura, du 119e d'infanterie; Audrat, du 140 d'infanterie; Krick, du 55e d'infanterie; Porrier, du 97e d'infanterie; Boulon, du 25re d'infanterie; Labarthe, du 57e d'infanterie; Gouny, du 34de d'infanterie; Loubet, du 14de d'infanterie Crespin, du 360e d'infanterie; Alexandre, du 28c d'infanterie; Marot, du 153e d'infanterie; Langlade, du 18e d'infanterie; Letolle, du 80e d'infanterie; Charriaut, du 114e d'infanterie, Vilette, du 4e hussards; Molicat, du 4e colonial; Goubelet, du 42e d'infanterie; Chaumes, du 9e groupe d'artillerie d'Afrique Erpeld, g, du 11e génie; Viavant, du 17de d'infanterie.

Médaille militaire (sans croix de guerre) - Maréchal de logis Larrivet, du 37e d'artil-

lerie.

Croix de guerre (ordre de l'armée). — Médecin-major de 2e classe Penaud, du 7e co-lonial; le sous-ileuteuant Coupé, du 52e régiment d'artilerie; l'adjudant Bodet, du 37e colonial; les sergents Palette, du 7e colonial, et Bouchet, du 37e colonial; les caporaux Merdrignac, du 47e d'infanterie, et sibe, du 10se d'infanterie; les soldats Lambert, du 57e d'infanterie; Prince du 57e d'infanterie; Sarrazin, du 243e d'infanterie; Warlus, du 232e d'infanterie; Orçei du 140e d'infanterie; Ducasse, du 49e d'infanterie; Rivière du 7e colonial.

Croix de guerre (ordre du corps d'armée). Croix de guerre (ordre du corps d'armée).

— Sous-lieutenant Florentin, du 6e colonial; adjudant Pennevayre, du 86e d'infanterie; sergent Merandat, du 52e d'infanterie; les soldats Barthe, du 58e d'artillerie; Gioriau, du 5e régiment territorial d'infanterie; Morand, du 11e d'infanterie; Salem ben Ahmed, du 4e régiment de tirailleurs algériens.

Croix de guerre (ordre du corps d'armée). Croix de guerre (ordre de la division). — Lieutenant Robert, du 206e d'infanterie; ad-judant Carpentier, du 418e d'infanterie; ser-gent-major Parreau, du 37e colonial; les ser gents Clément, du 322e d'infanterie, et Guil let, du 264e d'infanterie.

Croix de guerre (ordre de la brigade). — Lieutenant Peige, du 175e d'infanterie; les sergents Carsan, du 7e bataillon de chasseurs, et Gourmeron, du 7e colonial; le caporal-fourrier Depadou, du 14te d'infanterie; les caporaux Kinzelin, du 4te d'infanterie, et Dorignac, du 37e colonial; les soldats Anthouard, du 5e groupe d'artillerie d'Afrique; Sarro, du 5e groupe d'artillerie d'Afrique; Bassahon, du 37e colonial (deux citations); Crausse, du 57e d'infanterie coloniale (deux citations), Oyon, du 4e zouaves; Vaubert, du 336e d'infanterie.

du le regiment d'infanterie; fleusenant de Fau-con, du 58e régiment d'artillerie. Ordre du corps d'armée : sergent Léon, du 57e régiment d'infanterie; fleutenant Guérin, du 8e zouaves. Ordre de la brigade : sergent Cazanave, du 61e bataillon de chasseurs. Ordre du régiment : soldat Bouchaud, du 140e régiment territorial.

Marcelle Tinavre et Maurice Wilmotte

à Bordeaux Le mercredi 3 novembre, en soirée, une grande conférence sera donnée dans la grande salle de l'Alhambra, avec le concours assuré de Mme Marcelle Tinayre, la léli-

assure de Mme Marcelle l'inayre, la leil-cate femme de lettres dont les romans ont dans toutes les mains, et de M. Maurice Wilmotte, professeur à l'Université de Liè-ge, agréé à la Sorbonne. Cette conférence, donnée au profit d'une Œuvre de guerre, sera la seconde d'une sé-rie remarquable.

Est inscrit au tableau spécial de la mé-

daille militaire:
Ferret, soldat au 418e d'infanterie: Blessé très grièvement le 3 mai 1915; a subi l'amputation du bras gaucne. Très bon soldat. Promotion

Médaille militaire

Nous apprenons avec plaisir que le sous-lieutenant Daniel Liébel, récemment décoré de la croix de guerre, vient d'être promu lieutenant en récompense de sa brillante eonduite Nos félicitations à ce brave et à sa fa-

Transfert de Prisonniers alsaciens-lorrains

Samedi après-midi, une trentaine de prisonniers alsaciens-lorrains, auxquels un régime spécial est accordé, sont arrivés en gare Saint-Jean, provenant de divers camps de la région. Ils ont été dirigés sur Lourdes.

La Douane sédentaire et la Guerre Depuis le début des hostilités, les agents du service sédentaire des douanes de la di-rection de Bordeaux on! versé aux œuvres philanthropiques la somme totale de 7,726 francs 85 centimes, se répartissant comme

2,750 fr. 30 à la Croix-Rouge; 2,750 fr. 05 au Secours national et 2,226 fr. 50 réservés aux familles douanières éprouvées par suite des événements de guerre.

Arrivée du Paquebot « Flandre » La «Flandre», de la Compagnie Générale Transatlantique, venant de l'Amérique du Sud, est arrivée dimanche matin à Bordeaux, ayant à son bord 142 passagers et un charge

ayant à son bord 142 passagers et un chargement de marchandises.

Au nombre des passagers se trouvaient vingt-quatre Austro-Boches internés au Sénégal depuis la déclaration de la guerre et provenant de nos colonies de l'Afrique occidentale et du port de Dakar. Arrêtés au moment où ils rejoignaient leur pays, ils avaient été gardés à l'intérieur de la colonie. Après entente avec le ministre de l'intérieur, M le Gouverneur du Sénégal les a fait diriger sur un de nos camos de concentration. Ce groupe, composé de gens d'une classe sunérieure à la moyenne, a été remis, ainsi qu'un capitaine allemand, son second et deux Bulgares mobilisés, aux autorités militaires de notre ville.

Le « Roi-Léopold » échoué en Rivière La Commission d'Enquête.

Shanghaï, 24 octobre. - La police muni-D'après la visite que firent vendredi sur les lieux de l'accident MM. Abadie, commandant du port; Labeille, ingénieur des ponts et chaussées; Gautier, sous-ingénieur; le Syndic des pilotes et M. Balguerie, courtier maritime, leur opinion est que, malgré les avaries graves éprouvées par le navire à la suite de son échouement et aussi par la brisure très accentuée dans sa partie centrale, le bateau ne semble pas complètement perdu. Des opérations vont être tentées, d'abord pour sauver la cargaison, puis pour renfiouer le bâtiment qui, selon toute prohabilité pourra, après de fortes réparations, reprendre la mer.

Appels d'Offres

La Chambre de commerce a recu de M. l'Intendant chargé du Magasin de l'habillement à Bordeaux un appel d'offres pour la fourniture de vingt et un mille cinq cents brosses en chiendent, de qualité moyenne, semblables à la brosse réglementaire.

Les intéressés sont invités à se faire connaître d'urgence au Magasin général de l'habillement, 87, quai de Queyries, à Bordeaux. deaux.

— La Chambre de commerce a recu de M. le

— La Chambre de commerce a recu de M. le Chef du Service des fabrications et de l'habillement à Lorient un appel d'offres pour la fourniture de 150 quintaux de riz, entreposé, non logé.

Ce document est déposé au secrétariat de la Chambre de commerce, à la Bourse, où les intéressés pourront en prendre connais-

Retards des Envois par Mer La Chambre de commerce a reçu de M. le Consul d'Angleterre la traduction d'un avis du ministère du commerce britannique con-tenant les recommandations adressées aux exportateurs concernant les précautions à retards que pourraient subir leurs envoi ar n.er en cas de visite ou d'arrêt du na ire par les autorités navales britanniques

Petite Chronique

Ce document est déposé au secrétariat de la Chambre de commerce, à la Bourse, où les intéressés pourront en prendre connais-

Les planches. — M. Joseph T..., manœu-re, cinquante-deux ans, demeurant rue Du aty, laissait, samedi après-midi, une charrette à bras, chargée de vingt-cinq plancher sur les quais, pour monter à bord d'un na vire. Lorsque M. T... revint, il eut la désa gréable surprise de constater qu'un inconnu vait emporté charrette et planches

Sucreries. — Tout augmente, le sucre en particulier; c'est ce qui a fait que des inconnus, au palais délicat sans doute, ont racture trois caisses prises dans un wagon en station quai de Bacalan et en ont emporté le contenu, savoir : trente kilos de chocolat, de bonbons et autres denrées alimentaires. Enquête est ouverte.

A l'ombre. — Louis H..., trente deux ans, marin à bord du « Denvis », a été arrêté pour un vol de trente kilos de cuivre. On déménaga. — William J..., vingt-sept ans, sujet anglais, quitta samedi la chambre que lui louait Mme veuve Bajeur, rue de la Cour-des-Aides. Sous le prétexte de s'embarquer, notre allié emporta un matelas, une couverture et un couvre-pieds. La logeuse, ne trouvant pas la chose de son goût, a porté plainte.

Et les draps? — Procès-verbal a été dressé contre les époux B..., sans domicile, qui sont partis en emportant deux draps de lit et un pantalon, que M. Georgino Lapèze, demeurant rue Henri-IV, leur avait confiés en leur louant un appartement meublé au mois de mai dernier; ils ont également emporté les clés de l'appartement. Peut-être reviendront-ils?

Il pleut des coups. — Dimanche, une dis-cussion s'élevait entre le patron d'un café des allées d'Orléans, son fils, Antoine C.... gardien de marchandises; Robert F..., dixsept ans. mécanicien; Roger B..., dix-huit ans, employé de commerce, Gérard C..., dessinateur, etc., qui se termina par une argumentation frappante et avec réplique. On ignore la solution. Accident. — M. André Pedezert, soixante quinze ans commissionnaire, demeuran ue Permentade a été renversé samedi soir

par une volture au moment où il descendait d'un tram, place du Maucaillou. Contusionné au bras et à la figure par l'une des roues du véhicule, il a été soigné dans une pharmacie voisine et transporté à l'hôpital saint andré Perdu. — M. L.-C. de Chaperon avertit la personne qui a trouvé le portefeuille qu'il a perdu, terrasse café Terminus, hôtel du Faisan, qu'il lui est fait don de l'argent qu'il contient à la condition qu'elle remette — dans une boîte aux lettres quelconque — les papiers qui y sont renfermés.

---Si on vous fait payer actuellement la bouteille de l'Excellente Source Brault un sou plus cher que d'habitude, c'est parce que le prix du verre a augmenté; mais, en compensation, on vous reprendra la bouteille vide pour un sou de plus.

THEATRES

Trianon-Théâtre

« Perrette et le Pot au Lait» La direction du Trianon donne de nouveau «Perrette et le Pot au Lait ». Mais ce n'est pas, et nous le regrettons, la laitière du bon La Fontaine : Perrette, sur sa tête ayant un pot au lait.

Il s'agit d'une autre Perrette, assez difficile à reconnaître par le costume et le fameux pot à lait qui celui-là, tant il est moderne, ne risquerait guère de se briser. La pièce d'en est production de la consenie de derne, ne risquerait guère de se briser. La pièce n'en est pas moins gentille et plaisante : Perrette a deux amoureux, l'un jeune et pauvre, l'autre vieux et riche, qui se disputent sa main. Le vieux paysan aux ècus va l'obtenir, lorsqu'un coucou du voisinage chante ses deux notes. La situation, oui était alors au pire pour le jeune amoureux, s'arrange subitement; les choses vont pour le mieux, et c'est le jeune Perrin qui se mariera avec Perrette. L'intrigue, aussi simple qu'elle soit, a permis à l'auteur de la partition de nous montrer une fois de plus la sûreté de sa méthode dans ce genre, où il plait toujours. Il y a de jolis passages, que l'on almerait à entendre plus souvent.

yent.

Mme O'Deyer a créé une Perrette têtue dans son amour, qu'elle exprime avec une diction et un art irréprochables. M. Romanès, très belle basse, et M. Rona l'ont l'en

comme lever de rideau. « le Poêle mobile », comédie en un acte, d'un distingué auteur libournais, gagnerait à être jouée vec un peu plus d'entra ». Mais la pièce est jes plus plaisantes et ne dépare nullement le programme. Le public l'appréciera certainement à sa valeur. ment à sa valeur.

Mme Gony a campé un Gavroche très vivant et très amusant; Mlle et M. Hubert et M. Fombelle lui ont donné la réplique à la satisfaction de tous.

Comme toujours, sous l'habile direction de M. Joyeux, un orchestre choisi fit terveille.

Tous les soirs et dimanche en matinée, « le « Poèle mobile » et « Perrette et le Pot au lait »

Alhambra-Théâtre La Tosca le 30 octobre. — Le gala du samedi 30 octobre sera magnifique. Les célèbres artistes que sont : Mile Yvonne Gall, l'exquise cantatrice de l'Opéra; le baryton Lestelly, dont les triomphes ne se comptent plus; le ténor bordelais Lapelletrie, de l'Opéra Comque, le fameux José Théry, composent un ensemble vraiment extraordinaire.

Vraiment extraordinaire.

Le Barbier de Séville en matinée le 21 octobre. Le dimanche 31, en matinée populaire, ele Barbier de Séville a sera donné avec une distribution hors de pair. Il suffit de nommer Mile Guionnie, de l'Opéra-Comique, la plus délicieuse Rosine; le ténor bordelais Lapelletrie, et le baryton René Gerbert, de la Gatté-Lyrique, qui vient de triompher il y a quel ques semaines dans le même rôle.

L'orchestre sera dirigé par M. Mell, premier chef d'orchestre du théâtre de la Monnaie de Bruxelles. Location à partir de mercredi chez Molina, 2, cours de l'Intendance.

Théâtre-Français «Les Cloches de Corneville». — C'est mardi 26 courant que seront données «les Cloches de Corneville». 1e Robert Planquette, avec F. Caruso et F. Lemaire. Distribution exception-

Théâtre des Boutfes

La Fille du Tambour-Major . - Samedi 3 courant. à huit heures et demie, soirée de grand gala, « la Flihe du Tambour Major » avec une interprétation extraordinaire et une mise en soène exceptionnelle. Location ouverte.

Apollo-Théâtre Revue du Concert Mayol. — Dans la revue Tout va Blen a on y brouve une pléiade d'étoiles de toute première grandeur. Damia, Alice de Tender, la charmante Parisy's, Docin, Montigny, le prestigieux danseur Faraboni, l'amusant Pelissier, etc.

Berthe Bady à l'Apollo. — La date des re-présentations de Mme Berthe Bady est fixée au jeudi 28 octobre. La célèbre comédienne jouera en matinée « l'Age d'almer » et en soirée, « la Vierge Folle », la magnifique pièce de M. Henry Bataille, qu'elle a créés à Paris et où elle est yralment merveilleuse.

Alhambra-Skating C'est le 29 octobre que sera rouverte au public la pisti de la rue d'Alzon, entièrement remise à neuf, et dont l'éclairage est absolument parfait. Ne reculant devant aucun sacrifice, la direction a engagé comme professeurs mme de Vaudrey et M. de Vaudrey, champion du monde.

CINEMAS THEATRE-FRANÇAIS Voici le nouveau programme cinématographique 3,500 mètres qui sera donne le lundi 26 octobre, en matinée et en soirée:
Montagne de Catalogne, panorama; Cent francs pour deux sous, comédie; Yeux ouverts, drame en couleurs; M. Smith fait l'ouverture, comique; Film des armées; Angoisse du foyer, grand film artistique; Inutile sacrifice, américain; Lettre d'amour, comédie; Bout de Zan fait les commissions, vaudeville; l'Actualité Gaumont.

SAINT-PROJET-CINEMA LE YACHT MYSTERIEUX

C'est lundi 25 courant que cet émouvant drame maritime et policier, dont la direction s'est assuré l'exclusivité à Bordeaux, passe sur l'écran. Ce film merveilleux va certainement attirer toutes les personnes éprises de beaux spectacles cinématographiques. Conquête d'Italie, comédie; Robinet Détective; un Spiendide Voyage en Chine, des actualités de guerre, etc., compléteront ce remarquable programme.



ÉTAT CIVIL DECES du 24 octobre.

Mme Marie Labadesse, 53 ans, cours du Raccor dement. Nime Jeanne Lafuge, 63 ans, rue Notre-Dame, 132. -----

Teinturerie ROUCHON, Deuil. Tél. 15.10

CONVOIS FUNEBRES du 25 octobre. ulalie, 8 h. 45, M. G. Boudreau, 13, rue du Tondu. A-Louis : 9 h. 45, Mme J. Lafuge, 132, rue No-St-Nicolas : 9 h., M. A. Vézien, salle d'attente. St-Druno : 4 h., M. A. Tuffraud, 18, rue Joseph-de Carayon-Latour.

Convoi militaire : 10 h. 30, M. Jean Douat, hopital militaire, rue Saint-Nicolas. Autres convois .

h., M. P. Ferraud, hópital Saint-André. 1 h. 30, M. F. Vigneaux, porte du cimetière. h. 30, M. Marque, hópital Saint-André. CONVOI FUNÈBRE Mme veuve Alfred Vezien (au front). M. Douaud, maire de Bè-gles; M. Edmond Lamarque, M. et Mme Georges Bernadet et leur fille. M. et Mme Noguès, M. A. Lamarque, chef de division à la mairie de Bordeaux, Mme A. Lamarque et leurs enfants;

M. Alfred VEZIEN, leur époux, père, beau-père, oncle et cousin, qui auront lieu le lundi 25 courant dans l'église Saint-Nicolas, à neuf heures du matin. On se réunira à huit heures et demie au presbytère de cette paroisse.

Après la cérémonie, le corps sera transporté à Bègies.

AVIS DE DÉCÈS La comtesse de Castel-nau d'Essenault et ses enfants, les familles de Série de Castelnau d'Essenault, de Lacoste, René Fabre de Rieu-nègre, Féry d'Esclands, Gaston Lagrange, Marc de Sambuey de Sorgues, Duvigneau, de Tholouze, Trapaud de Colombe ont la douteur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne du

Comte DE CASTELNAU D'ESSENAULT, Chevalier de la Légion d'honneur, décédé à Condom (Gers), le 23 octobre 1915. Une messe sera dite en l'église de Saint-Bruno le mardi 26 octobre, à dix heures et demie du matin.

A l'issue de la cérémonie, le corps sera transféré au caveau de famille, à la Charireuse.

Prière de n'envoyer ni fleurs ni couronnes.

REMERCIEMENTS ET MESSE Mme veuve Venet, née Coutureau; Mle Bellet; M. et Mme de Saint-Paul et leurs enfants re-mercient bien sincèrement les personnes qui ieur ont fait l'honneur d'assister aux ob-sèques de

Mme veuve Désiré SANSENS,
née COUTUREAU,
et les informent que la messe qui sera célébrée le mardi 26 octobre à neuf heures dans
l'élgise Saint-Bruno sera offerte pour le repos
de son âme, REMERCIEMENTS ET MESSES Mme veuve L. Russail, M. J. Masclet, Muss Pauline et Thérèse Masclet, Mme et M. R. Lesiage et leur fils, les familles Maga, Bignarou, Bayle, Masclet, Ichler, Lastisnères. Vigneau, Faure, Metge et Suberbielle remercient blen sincèrement toutes les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Jean-Baptiste MASCLET, ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie dans cette douloureuse circonstance, et les informent que toutes les messes qui seront dites le 27 octob o dans l'é-glise Sainte-Croix serons offertes pour le re-pos de son ame La famille assistera à celle de dix heures.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

LES SOLDATS le mardi 26 octobre, à huit heures, à la cathé-drale. tombés au champ d'honneur, REMERCIEMENTS M. et Mme Eugène Ra-parents et alliés, profondément touchés des marques de sympathie au leur ont été témoi-

parents et alliés, profondément touchés d marques de sympathie qui leur ont été téme gnées à l'occasion de la mort à l'ennemi de Marcel-Joseph RAMEL, prient d'agréer leurs remerciments émus. ANNIVERSAIRE Une messe sera célébrée en l'église de Caudéran le mardi 26 octobre à dix heures pour le repos de l'âme de

M. Georges BONNEFON. Maréchal des logis au 8º cuirassiers, tué à Ypres le 26 octobre 1914. Cité à l'ordre de l'armée.

ANNIVERSAIRE Toutes les messes qui seront dites dans l'égilse Sainte-Marie La Bastide le mardi 26 octobre seront offertes pour le repos de l'âme de M. Ernest RAVOUX. La famille assistera à celle de neuf heures.

SI VOUS SOUFFREZ DE L'ESTOMAC
Si vous digérez mal, si vous avez de l'embarras gastrique, des aigreurs, de la dilatation, des crampes ou des lourdeurs d'estomation, des crampes pas d'inquilles drogues et metter, ne prenez pas d'inutiles drogues et inettez-vous simplement au régime du Phoscac : en quelques jours, tous ces malaises auront complètement disparu Pourquoi ? Parce que le Phoscac est un aliment d'une digestibilité parfaite et qui n'exige des organes digestifs qu'un travail très minime.

Envoi gratuit d'une boite d'essai. Admi-nistration: 9, rue Frédérie-Bastiat, Paris.

Communications, Avisa Renseignements RENSEIGNEMENTS ADMINISTRATIFS PATENTES. — En exécution de l'article 25 de la loi du 15 juillet 1880, la matrice des patentes de la section dite de Talence, dressée par M. le contrôleur des contributions pour 1916, sera déposée pendant dix jours, du 22 au 31 octobre inclusivement, à la mairie (bureau des contributions), afin que les intéressés puissent en prendre connaissance tous les jours, les dimanches exceptés, et remettre leurs observations, s'il y a lieu.

ARRET D'EAU. — Il sera fait pendant la lournée de mardi 26 courant de huit heures du matin à quatre heures du soir, un arrêt d'eau cours d'Aquitaine et rue de Berry. SERVICE DE LA VACCINE. — Une séance de vaccinations et revaccinations publiques et gratultes aura lieu le jeudi 28 octobre courant, de deux heures à quatre heures, à l'Athènée, rue des Trois-Conils, 53.

Chronique du Département

Bruges MEDAILLE MILITAIRE. — Dimanche 17 octobre, le commandant Videau a, en présence d'une délégation des Vétérans, des médaillés militaires et d'un nombreux public, remis la médaille militaire au soldat Camille Eluard, du 123e de ligne, cité à l'ordre du jour dans les termes suivants: Excellent soldat, courageux et plein d'entrain, qui, le 15 septembre 1914, fut at teint par un éclat d'obus qui lui fit une af-treuse blessure au visage. Malgré ses souf frances, il conserva une attitude au-dessus de tout sloge. A perdu la vision de l'eil gauche. La présente nomination comporte l'attribution de la croix de guerre avec

Talence VACCINATIONS ET REVACCINATIONS .-Une séance de vaccinations et revaccina-tions aura lieu jeudi 28 octobre, de neuf à onze heures du matin, à l'école maternelle de la place de la Mairie. Doivent être présentés ou s'y présenter eux-mêmes tous les sujets vaccinés à la séance du 29 juillet dernier.

Moulis

SUCCES SCOLAIRE. — Trois élèves de notre école communale, un garçon et leux filles, présentés au hrevet élémentaire par notre zálée institutrice Mme Gouze, ont Les fillettes Richebon et Planchet, cette dernière avec le prix cantonal, ont été re-çues au certificat d'études. Nos félicitations. Saint-Loubes DECLARATIONS DE RECOLTE. - Les dé-

clarations de récolte pourront être faites cette semaine, lundi, mercredi et vendredi, de deux à six heures du soir. Montussan JOURNEE DES EPROUVES DE LA GUER-RE. — La vente des pochettes a produit la somme de 54 fr. 50, qui a été versée à la préfecture.

Tous nos remercîments à nos gentilles mièteues et aux générous donateurs.

rueteuses et aux généreux donateurs. Martignas POUR LES EPROUVES. — La Journée des éprouvés de la guerre a produit dans la commune la somme de 94 fr. 15, qui a été adressée à M. le Préfet. Merci aux donateurs et aux dévouées quêteuses, qui ont trouvé au camp de Souges le meilleur accuell et où elles ont fait une vente fruetueuse.

La Brède

PAIEMENT DES ALLOCATIONS. — Les llocations seront payées aux familles des pobilisés à la mairie de La Brède, le mercredi 7 octobre, de quinze heures et demie à seize neures et demie. Saint-Morillon PAIEMENT DES ALLOCATIONS. — Les allocations seront payées aux familles des mobilisés a la mairie de Saint-Morillon, le jeudi 28 octobre, de huit à neuf heures.

Isle-Saint-Georges PAIEMENT DES ALLOCATIONS. — Les allocations seront payées aux familles des mobilisés, des communes d'Ayguemorte et l'Isle Saint-Georges, le mardi 26 octobre, de luit heures à onze heures à la mairie d'Isle Saint-Georges.

Langoiran LES ALLOCATIONS. — Les allocations seront payées à la mairie de Langoiran, mardi 26 courant, de une heure à cinq heures du soir.

Libourne

CARROLD N

MORTS AU CHAMP D'HONNEUR. — 6a-riel Cadeau, soldat au 123e d'infanterie, 26 eptembre 1914, à Beau-Marais. Albert Bardeau, soldat au 3e zouaves, 29 Albert Bardeau, soldat au 3e zouaves, 29 septembre 1914, au Mans.
René Brouillaud, soldat au 7e d'infanterie coloniale, 30 septembre 1914, à Berbat.
Louis Girier, chef d'escadron au 15e dragon, ler octobre 1914, à Boisy-Bequerel.
Jean Bouquey, soldat au 37e d'infanterie coloniale, 2 octobre 1914, à Saint-Dié.
Louis Périer, sergent au 7e d'infanterie coloniale, 3 octobre 1914, à Maffrécourt.
André Marceron, sous-lieutenant au 57e d'infanterie, 12 octobre 1914, au Moulin-de-Vauclère.

d'infanterie, 12 octobre 1914, au Moulie-de-Vauclère.
Achille Gendron, soldat au 57e d'infante-rie, 12 octobre 1914, à Vauclère, Adrien Bazin, soldat au 57e d'infanterie, 14 octobre 1914 à Craonne.
Jean Bardin, soldat au 57e d'infanterie, 15 octobre 1914, à Meurival.
Jean Dulac, soldat au 57e d'infanterie, 17 octobre 1914, à Vaudrès, Ynès Mathieu, cavalier au 15e dragens, 17 octobre 1914, à la Boutillerie.
Henri Grenier, soldat au 123e d'infanterie, 18 octobre 1914, à Verneuil.
Eugène Reniaud, soldat au 7e d'infanterie coloniale, 25 octobre 1914, au Mesnil.
A L'ORDRE DE L'ARMEE. — Ont été cités A L'ORDRE DE L'ARMEE. — Ont été cités à l'ordre du jour de l'armée : Chaintrier, soldat au 57e d'infanterie :

Pendant un violent bombardement, bien qu'atteint par de nombreux éclats de projectiles et ayant eu son fusil brisé entre ses mains, donna un bel exemple de fidélité au devoir en ne quittant pas son poste de guetteur.

guetteur. »

Pauly, capitaine au 257e d'infanterie: « Comme lieutenant, a eu une très belle attitude au combat du 20 août 1914. Son chef de bataillon avant été tué et son capitaine blessé dès le début de l'action, a réussi par son énergie et son sang-froid, après trois charges à la haïonnette, à dégager sa compagnie entourée d'ennemis et à ramener en ordre les survivants. A perdu près de la moitié de son effectif. »

— Armandary, sergent au 257e d'infanterie: « Au cours d'une reconnaissance de nuit, s'est conduit avec une énergie remarquable. Entouré par quatre Allemands, en a tué deux et a mis les deux autres en fuite. »

fuite. "

— Gaboriaux, maréchal des logis au 15¢ dragens, détaché comme éclaireur monté au 32°1e d'infanterie.

— Georges Le Barazer, sous-lieutenant observateur : « Plein d'allant et de sang-froid. A pris part à de nombreuses expéditions de bombardement, loin au delà des lignes. Au cours d'un raid de hombardement, a combattu pendant plus de vingt minutes avec un avion allemand ; a eu son avion atteint gravement et ses effets percés d'une halle, mais a forcé l'avion ennemi à abandonner la lutte. »

HOSPICES. — La commission des hospi-

HOSPICES. — La commission des hospices se réunit aujourd'hui lundi, à dix heures du matin. CERTIFICAT D'ETUDES. — Voici les résultats des examens de la session d'octobre, à laquelle sur 44 élèves présentés 34 ont été reçus :

Garçons: Cabirol, école publique de Coutras; Michelet, école privée; Lavialle, Sazias, Ventelou, école privée de Saint-Médard-de-Guizières; Desbouchages, Dupuis, Ginoux, Lataste, école publique de Libourne-nord; Faurie, Marcillac, Moncassin, école publique de Libourne-centre; Mirande, école privée de Libourne; Petit, Ferrier, Grolman, élèves libres; Jean, école publique de Pomerol; Bouffard, école publique de Pulsseguin; Tenin, école publique de Saint-Aubin-de-Blaignac; Bergeon, Faure, Magnol, Salanoubat, Vacher, école publique de Libourne-centre; Dumon, école privée de l'Epinette; Petit, Sabourin, Charpentier, élèves libres; Riclat, école publique de Castillon; Aucèze, école privée de Pulsseguin; Mary, école publique de Saint-Avit-du-Molron; Ducasse, école publique de Saint-Avit-du-Molron; Ducasse, école publique de Frontenac.

PRO PATRIA. — Le conseil d'administration e la Société de gymnastique et de prépara-on militaire Pro Patria a décidé que la re-rise de ses cours aurait lieu à dater du lundi MESSE Le Comité de Notre-Dame-de-Salut prie ses associés, les familles en deuil, leurs amis et tous les fidèles, d'assister à la messe qui sera célébrée pour octobre. des différents cours se divisent en trois cacres et sont fixés aux jours sulvants:
remière catégorie. — Pour les classes 1917
1918: préparation militaire. éducation phyue, topographie, tir, conférences, les mardi
samedi, à vingt heures trente, et dimanche
tin.

et samedi, à vingt heures trente, et dimanche matin.

Deuxième catégorie. — Jeunes gens de quatorze à dix-huit ans : gymnastique, éducation physique, tir, marche, le mercredi, à vingt heures trente, et dimanche matin.

Troisième catégorie. — Cours de gymnastique, éducation physique, marche-promenade, réservé aux enfants au-dessus de quatorze ans, le lundi, à vingt heures 30, et dimanche, à huit heures du matin

Les inscriptions sont reçues chez M. Mazoyer, professeur de la Société, 25, rue de Castillon, ainsi que chez M. Emile Péraire, vice-président, cours des Girondins.

On ne saurait trop engager les jeunes gens à suivre les cours de préparation militaire. A l'heure de l'appel, ils seront heureux et flers de se présenter à leur corps respectif instruits et entraînés; ils faciliteront ainsi la tache de leurs chefs et supporteront sans effort les fatigues qui leur seront imposées.

THEATRE. — Samedi, au Jardin d'Été, l'Age

THEATRE. — Samedi, au Jardin d'Eté, l'Age d'aimer. comédie de Pierre Wolf magistrale-ment interprété par Berlhe Bardy, Escoffiet et une troupe d'excellents artistes, a fait salle the quête pendant le dernier entr'acte au ofit des blessés a rapporté 30 francs. ETAT CIVIL du 16 au 23 octobre. Naissance : Gentien-Michel-Edmond Patri, Naissance Gentien-Michel-Edmond Patri, rue des Treilles.

Décès : Marie Dupuy, veuve Bertrand, 88 ans, impasse Vitrac; René-Gaston Durand de Lagrangère, 59 ans, rue Chaperon; Élisa, Théodose, épouse Métivier, 51 ans, rue des Bordes; Julien-Marcel Picart, soldat au ler zouaves, 24 ans, rue des Bordes; René-Marcel Lasserre, 7 mois, rue de la Sablière.

Sainte-Foy-la-Grande MARCHE du 23 octobre. — Cours pratiqués Poulets, de 5 à 7 fr.; poules, 7 fr.; canards, le 7 à 9 fr.; plitades, de 6 à 7 fr.; pigeons, le 2 à 3 fr.; dindes, 15 fr. Le tout la paire. Œurs, de 1 fr. 50 à 1 fr. 60 la douzaine. Lard, 2 fr. 50; graisse, 2 fr. 60; jambons, 3 fr. Le tout le kilo.

Pommes, de 15 à 50 c.; poires, de 50 à 60 c. Le tout la douzaine.
Raisins, 60 c. à 1 fr., le kilo.
Cèpes, de 2 à 3 fr. le panier.
Noix 75 c. les trois litres.

es. de 2 à 3 fr. le panier. x 75 c. les trois litres. fle, de 20 à 21 fr.; chataignes, de 10 à pommes de terre, 6 fr. Le tout l'hecto-Porcelets, de 15 à 25 fr.; nourrains, de 60 à 100 fr. Le tout la pièce. La Récle

LES TABACS

Election des Experts

Le dimanche 17 octobre a eu lieu dans l'arrondissement de La Réole l'élection des experts des planteurs de tabac pour l'année 1916. Première Commission Experts titulaires: MM. Moustié, de Blaignac, et Beylard, de Mongauzy.

Experts suppléants: MM. Sourisseau, du Puy, et Rollet, de Cours.

Deuxième Commission Experts titulaires: MM. Bonnac, de Mon-gauzy, et Augey, de Mongauzy. Experts suppléants: MM. Caussimon, de La-mothe-Lauderron et Ducros. de Monségur. Troisième Commission Experts titulaires : MM, Lecourt, de Fontet, et Broustet. de Fo. tet.
Experts suppléa : MM. Laurans, de Hurc, et Coutures. de Hurc.

Livraison des Tabacs Paiement des récoltes des planteurs de tabac Les instructions données pour le paiement aux planteurs mobilisés de la récoite de 1914 seront encore applicables pour les prochai-1. Que les planteurs mobilisés pourront établir sous seing privé et sur papier libre leur procuration. 2. Si cette procuration ne peut être établie,

les payeurs pourront admettre une déclara-tion dressée soit par la femme du mobilisé soit par un ascendant, soit par ses anfants majeurs, attestant que son aufeur est auto-risé à toucher la valeur de la récolte de tabac.

Toutefois cette déclaration doit être appuyée d'un cer ificat du commandant du dépôt du corps du mobilisé constatant que celui-ci est compris parmi les disparus ou prisonniers de guerre. Cette déclaration doit être aussi visée par le maire qui aussi certifiera l'exactitude de signature et confirmera que son auteur a avec le mobilisé le degré de parenté voulu et qu'il vit ou travaille avec lui habituelle-

Nota. — Les payeurs ne sont pas obligés de se contenter de la dite déclaration pour le paiement des récépissés. MARCHE du 23 octobre. — Cours pratiquést Blé. 125 sacs. 26 fr. les 80 kllos. Mais 19 fr.; graine de balais, 11 fr.; pommes de terre, 7 fr. 50. Le tout l'hectolitre. Graisse, 2 fr. 40; jambon, 3 fr.; jambon coraisse, 2 fr. 40; jambon, 3 fr.; jambon co-lle, 2 fr. 30. Le tout le kilo. puleta, de 5 à 6 fr.; canards communs, de Poulets, de 5 à 6 fr.; canards communs, de 6 fr. 25 à 6 fr. 50. Le tout la paire.

Œufs, 1 fr. 80 la douzaine.

Bestiaux amenés sur le champ de foire. —
Bœufs gras, 8, bœufs de travail, 14; vaches grasses. 48; vaches de travail, 30; taureaux ou taurillons, 17; vaches bretonnes, 38; veaux, 46.

Total, 201.

Monségur MARCHE du 22 octobre. — Cours pratiqués y Pigeons, de 2 fr. à 2 fr. 50; poulets, de 4 fr. 50 à 5 fr. 50; grosses volailles, de 6 fr. 75 à 7 fr. 50; pintades, de 8 fr. à 9 fr. 50. Le tout la paire. Lapins, de 1 fr. 50 à 3 fr. 25 la pièce. Pommes, de 6 à 12 fr. le quintal.

Langon DEMANDES DE MATCHES. — Les équipes première et deuxième des Jeunes de Langon demandent des matches. demandent des matches.
Pour l'équipe première, s'adresser à M. F. Couthures, place Maubec, à Langon.
Pour l'équipe deuxième, s'adresser à M. Octavin, cours des Fossés, à Langon.

UN BRAVE. — Le caporal Michel Pistou-ley, du 323e d'infanterie, a été ainsi cité à l'ordre du jour de la division : « A fait preu-ve du plus grand courage et d'un mepris absolu du danger en ramenant dans nos li-gnes, sous le feu de l'ennemi, après avoir franchi une rivière sur une passerelle de fortune, son chef de patrouille mortellement blesse, » blessé, a

Ce brave soldat, qui est le fils d'une hon,
nête famille de travailleurs de Monbadon, a
reçu les galons de sergent. Blessé grièvement le 4 avril dernier, il a repris son service et vient de recevoir la croix de guerre.

Bazas

TRIBUNAL CORRECTIONNEL. — Léon D...
Pierre G... et Amédée G... de Gajac, comparaissent pour coups réciproques. Le tribunal les condamne : Léon D..., à 5 fr. d'amende avec sursis; Pierre G..., à 5 fr. d'amende Amédée G... est accuités

Monbadon

CROIX DE GUERRE. — Notre compatriote Mo François Bienaimé, maréchal des logis au 34e d'artillerie, domicilié à Lardeau, commune de Bergerac, vient d'être décoré à Périgueux de la croix de guerre; il a été cité à l'ordre de l'artillerie en ces termes : «Malgré une santé délicate, depuis le début de la campagne a fait preuve, au cours de tous les engagements auxquels «a batterie a pris part, d'un courage et d'un dévouement exceptionnels, n'hésitant pas a s'offiri pou remplir les missions les plus périlleuses et les plus difficiles. Remplit de puis plusieurs mois les fonctions d'agent de diaison observateur dans les tranchées de première ligne avec zèle et intelligence et a rendu ainsi de précieux services. »

—Notre compatriote de Limeuil M. Henri Garrigues, maréchal des logis au 10e d'armée et décoré de la croix de guerre : «Agent de liaison, a été grièvement l'lessé; n'en a pas moins tenu à remplir sa mission jusqu'au moment où, trahi par ses forces, il perdit connaissance. »

POUR NOS BLESSES. - Mme Sénelier. directrice du cinéma Cyrano (Jardin-Public), a donné à l'hôpital la somme de dix francs pour les blessés.

A L'INSTRUCTION. — Le 12 septembre 1914, un employé du télégraphe, le jeune Roger Teillaud, âgé de quinze ans, demeurant rue Condillac, constatait la disparition de sa bicyclette, qu'il avait placée dans de garage de la poste. Cette bicyclette, mar que Windsor, avait une valeur de 150 fr. Ayant fait part de ce vol à la police, une enquête fut ouverte, mais elle ne permit pas de découvrir le voleur.

Or, vendredi, le jeune télégraphiste vit sa bicyclette dans les mains de Roger G..., agé de quinze ans. demeurant avec ses pa

agé de quinze ans, demeurant avec ses pa rents; il s'empressa de faire part de sa dé-couverte à M. Riu, commissaire de police, qui apnela à son hureau l'énouse P... et son fils. Interrogés par ce magistrat, ils soutinfils. Interrogés par ce magistrat, ils soutin-rent que la machine leur avait été confiée par un sergent du 108e, prénommé Louis. à la date du 11 septembre, vers six heures Conduits devant M. le Procureur de la République, ce magistrat mit l'affaire à l'instruction. Interrogés de nouveau par M. Ampoulauge, ils nersistèrent dans leurs dénégations: ils ont ensuite été écroués à la

CONTRE LES CHIENS TRRANTS. — Conformément aux instructions que nous evons fait connaître, la police procède depuis quelques jours à l'empoisonnement des chiens non muselés truvés sur la voie publicue.

SAINT-PARDOUX-LA-RIVIERE A L'ORDRE DU REGIMENT. — Louis Dubreuil, adjudant mitrailleur : « Chef de section calme et énergique. Malgré un bombardement et un feu de barrage très violents a conduit sa section insque sur la ligne dans le plus grand or A pu ainsi se metire en batterie pour parer à une contractague ennemie. » Ce jeune homme est le fils de M. Armand Dubreuil, cultivateur, habitant le village de Lagrave, près Saint-Pardoux-la-Rivière.

Petite Correspondance

QUESTIONS MILITAIRES — Ancien'du 5e génie, Bordeaux. — Non.

— M. C. 1903. N. — 1. Réforme, non, à moins qu'il ne boite beaucoup — 2. S'il n'est par réformé. Il n'aura droit à rien. — 3. Sa blessure qui crée un titre mais non un droit. Qu'il s'adresse à son chef de corps. — 4 Non.

— Une Caudéranaise. — Non. Voire mari étant

Gans une usine, vous n'avez plus droit à l'alation. - Loup, 3,082. — Oul, situation définitive. - Georges Farnès, 90. — Vous n'avez plus de - H. de M., 108. - 563 francs.

core décidé. — 2. Non. — 1. Rien n'est en-— A. B. C., 1914. — 1. Fin décembre 1915. — 2. Non. — 3, 1915. — Convaiescent du 88e, cl. 14. — Se présenter à la caserne Faucher, à Bordeaux, le mardi à sept heures et demie. — Line Bordeleise. Bordelaise. — Nous indiquer, si pos-prénom du militaire qui a été à et nous dire à quelle adresse nous epondre.
. n. 24. — 1. Six mols environ. — 2. pouvez provoquer votre visite en essant au général commandant la n. — 3. Vous trouverez ce texte à la

odivision.

G. L. B., 2908. — Non.

P. H. 28. — Non, comme soldat seulement.

Mal secouru par sa faute. — Présentezus à la mairie qui a reçu des instructions ct. L. — Le service intérieur des corps des (Lavauzelle, éditeur à Limoges), nnera tous ces renseignements. Trebor. — Non, plus de visite à B. 1916. — Du moment qu'on a appelé classe, c'est qu'on a besoin d'elle. Ces ses seront utilisés suivant les événements

es besoins

Emile Tagenaire-Lescombes. — Non.

R. B., classe 1894. — 1. Oui. — 2. Non. — 3.

essez-vous au général commandant la subsion de votre résidence.

P L. M. 21. — 1. Non. — 2. Non. — 3. Oui.

Lecteur de la « Gironde », 869. — Vous êtes sune situation irrégulière. Renouvelez vodermande à la gendarmerie.

Emilie. — 1. Vous serez appelé très pronement. — 2. Cela dépend des besoins du juce. service.
— Paule. — Non, sous réserve des droits du LE PLANTON DU GENERAL.

CHRONIQUE MARITIME

COMPAGNIES

GENERALE TRANSATLANTIQUE. — Le va peur Saint-Laurent, venant des Antilles fran-çaises, ayant à bord 3.200 tonnes de diverses marchandises à destination de notre port, est arrivé en rade de Pauillac dimanche, dans la matinée; il a suivi pour Bordeaux, où il a accosté dans la nuit.

MOUVEMENT DU PORT DE BORDEAUX

BORDEAUX, 24 octobre Monté en rade : Flandre, st. fr., c. X..., de la Plata. BLAYE, 24 octobre Mouillé sur rade : Aztec, st. norv., c. X..., de New-York (avec pétrole).

PAUILLAC, 24 octobre anta-Maria, goél. fr., c. X.... de Terre-Neuve (avec morues). agne-Pelit, goél. fr., c. X.... de dito (avec morues).
zemour, st. fr., c. X..., de Liverpool.
dolphe-Depper st. belge, c. X..., d'Angleterre,
ouveau-Conseil st. fr., c. Lesquel, de Lorient,
aint-Laurent, st. fr., c. X..., des Antilles. Aux appontements :

- Frères, st. fr., c. Levintre, de Bordeaux. Rade de montée : Rade de montée:

corsican - Prince, st. ang., c. X..., d'Angleterre,
lattecham, st. ang., c. X..., d'Amérique.

Nord, st. norv., c. X..., d'Angleterre,
ligaro, st. fr., c. X..., de Rouen,
Duinie, st. esp., c. X..., d'Angleterre,
Hilversen, st. ang., c. X..., de dito.
Manuel, st. esp., c. X..., d'Espagne.
Saint-Christophe, tr.m. fr., c. X..., de TerreNeuve (avec morues).

Song - Vig, tr.-m. norv., c. X..., de Christiania.

SUR MER

LE HAVRE. — Arrivés: 2 octobre, st. fr. Québec, des Antilles. St. fr. Suzanne-et-Marie, de Bordeaux. LORIENT. — Arrivé: St. fr. Suzanne-et-Marie, de Bordeaux.
LORIENT. — Arrivé:
23 octobre, st. fr. Le-Scorff, de Newport.
NANTES. — Arrivé:
22 octobre, st. fr. Tunisie, de Stax.
SAINT-NAZAIRE. — Arrivés:
23 octobre, st. fr. Cyrène, de Newcastle.
St. ang Dinorah, de Portland.
St. ang Bothnia, de Swansea.
St. fr. Escaut. de New-York
St. fr. Saint-Barthélemy, de Cardiff.
LA PALLICE. — Arrivé:
23 octobre, st. fr. Trignac. de Penarth.
MARSEILLE. — Arrivés:
22 octobre, st. fr. Notre-Dame-de-la-Victoire, de
Toulon.

St. fr. Duc-de-Bragance, de Carthagène et d'Oran.
st. fr. Flandre, d'Oran.
st. fr. Maine, de Philippeville,
st. ital, Maria-Madre, de Carlo

St. fr. Phrygie, de Casablanca.

ARDIFF. - Arrivé: octobre, st. esp. Pena-Cabarga, de Tonnay-Charente.
EWCASTLE-ON-TYNE. — Arrivés:
octobre, st. esp. Biscaya, de La Pallice.
t. esp. Aurora, de Bordeaux.
LYTh'. — Arrivé:
octobre, st. ang. Candale, de Rochefort.
BARRY. — Arrivés:
octobre st. fr. Normand, de Marseille et du

St. fr. Longwy, de Saint-Nazaire. St. ang. Auckland - Castle, de Nantes.

SUEZ. — Arrivé: coctobre, st. ang. Persia, de Marseille. DIEGO - SUAREZ. — Arrivé: coctobre, st. fr. Océanien, de la Réunion. bre st. ang. Sardinia, de Marseille. Atlantique, de Marseille. Paul-Lecat, de Yokohama. brc, st. fr. Amiral-Troude, de Bordeaux ETA BUENA. — Arrivé : obre. nav. fr. Edmond-Rostand, de Val-

VN. - Arrivé: nav. fr. Eugénie-Schneider, de ANNAH. — Arrivé: bre, nav. fr. Fritz-Schmidt, de Marseille. - YORK. — Arrivés: bbre, st. fr. La-Touraine, de Bordeaux. octobre, st. Ir. La louraine, de Bordeau st. ang. Franklin, de Marseille st. ang. Palacine, du Havre st. ang. Southerndown, de Saint-Nazaire, st. ang. Strathtay, de Marseille. NORFOLK. — Arrivé: octobre, st. ital. Angiolina, de Marseille.

LA TEMPÉRATURE

Situation génerale du 24 Octobre Bureau central météorologique de Paris Des pluies sont tombées dans l'ouest de l'Europe. En France, on a recueilli 1677 d'eau à Brest, 2 à Lorient, 1 à Nantes, à Arcachon et à Nancy. Ce matin, le temps est généralement couvert ou pluvieux. On signale du brouillard dans le Nord et l'Est; un orage au Mans.

La température a monté sur nos régions, sauf en Bretagne. Ce matin, le thermomètre marquait 2° à Beifort, 3 au fort de Servance, 4 à Dunkerque et à Paris, 5 au puy de Dôme, 6 à Clermont-Ferrand, 8 au Havre, 9 à Rome, 10 à Nantes et à Brest, 11 à Cherbourg et à Toulouse, 12 à Tou'on 13 à Biarritz, 18 à Alger.

En France, un temps brumeux et pluvieux est probable, avec une température voisine de la normale.

Dans tous les Cafés demandez un Quart Avant le repas le meilleur apéritif Après le repas le meilleur digestif

Revue de la Semaine

Bordeaux, 24 octobre. GRAINS ET FARINES

Blés. — Le temps reste extrêmement favo rable aux travaux des champs, et les labours et les semailles se poursuivent aussi active-ment que le permet la main-d'œuvre restrein

Les marchés de province n'ont guère été suivis cette dernière semaine, les agriculteurs étant en grande partie absorbés par leurs travaux. Les offres ont été par suite

EN PETITE GIRONDE MANAGE

bien peu abondantes, mais la meunerie, ex-posée aux réquisitions sur la base de 30 fr. ne peut se porter aux achats aux cours ac tuels qui deviennent purement nominaux. La loi sur le ravitaillement civil est bien La loi sur le ravitaillement civil est bien promulguée, mais ne paraît pas encore en application. Les transactions sont arrêtées et le vide se fait dans les usines qui se hâtent de travailler leurs blès chers.

Les marchés américains ont accusé un peu de faiblesse cette semaine écoulée, cependant que le rétablissement des droits de douane rend toute importation impossible au commerce.

au commerce.
On cote: Blés du Centre et du Poitou, 31 fr. 25 à 31 fr. 50 les 100 kilos départ; blés de pays, 26 fr. les 80 kilos aux usines. Farines. — Un lot assez important de farines américaines qui n'est pas atteint par le relèvement des droits de douane reste encore destiné à notre port, mais après l'importation en sera impossible, et la loi sur le ravitaillement civil devra jouer en son entier Les farines du Haut-Pays jouissent d'une demande active en rapproché.

On cote: Au commerce, farines premières de cylindre du Haut-Pays, 46 fr. 75 à 47 fr. les 100 kilos logés, gares ou quai Bordeaux; farines américaines attendues, 46 fr. 75 à 47 francs les 100 kilos, quai Bordeaux.

Issues — La demande est active et les Farines. - Un lot assez important de fari

Issues — La demande est active et les cours sont très fermes.

On cote: Son gros écaille, 16 fr. 50 à 17 fr. les 100 kilos; ordinaire 15 fr. à 15 fr. 25; 1e-passe fine, 20 fr. 50 à 21 fr; ordinaire, 17 fr. à 17 fr. 50 les 100 kilos nus, gares Bordeaux; repasse Plata, 15 fr. 50 les 100 kilos logés, magasin Bordeaux.

Mais. — Les cours sont en nouvelle hausse par suite de l'élévation des frets.
On cote : Roux Plata, disponible, fr. 23; sur novembre, fr. 22 75 les 100 kilos, logés quai Bordeaux; mais blanc Plata, disponibles, fr. 23 50 les 100 kilos, logés Bordeaux. Avoines. — Les arrivages ont été très abondants depuis quelques jours sur notre place et ont provoqué un tassement des cours. Les expéditions vont se ralentir à nouveau par suite des achats faits par les commissions de ravitaillement dans les départements producteurs.

On cote : Grises d'hiver du Poitou, disponibles en gare, fr. 28 25 à 28 50 les 100 kilos, nus, sur quai ou gares Bordeaux.

Orges. — Peu d'offres et cours fermes. On cote : Orge du pays, fr. 28 à fr. 28 50 les 100 kilos, res Bordeaux. Seigles. - Les offres sont toujours aussi restreintes.
On cote: Seigle de pays, fr. 28 à 28 50 les 100 kilos, gares Bordeaux.
Les prix ci-dessus s'entendent par quantités de 10.000 kilos, comptant, nus, gares ou les pardeaux.

TARTRES ET DERIVÉS La situation des matières tartreuses ne subit guère de fluctuations. Les prix sup-portent des alternatives de hausse et de baisse, variables suivant l'importance des

On cote: Lie cristallisation, le degré, de 1 fr. 05 à fr. 25. Tartres, selon rendement, le degré, te fr. 80 à 1 fr. 95. Cristaux de tartre, le degré, de 2 fr. 05 à 2 fr. 15. Crème de tartre, les 100 kilos, non coté. Acide tartrique, les 100 kilos, non coté.

SOUFRES Soufre sublimé, les 100 kilos, 26 fr. 50. Soufre trituré. raffiné. 22 fr. 50. SULFATE DE CUIVRE

Sulfate, 9 % (en sacs de 100 kilos), par tonnes, sur quai Bordeaux, 86 fr.; pour moindre quantité, 90 fr. SULFATE DE FER Sulfate, 95 % (en sacs de 100 kilos), 9 fr. METAUX

Cuivre rouge, en planches, les 100 kilos Cuivre jaune, en planches, les 100 kilos, 380 fr. Plomb, saumons, les 100 kilos, 80 fr. Plomb, tuvaux, les 100 kilos, 90 fr. Plor b laminé, les 100 kilos, 95 fr. Zinc laminé, Vieille-Montagne, les 100 kios, 280 fr. Etain Détroit, les 100 kilos, 490 fr.

Etain Harwey, les '00 kilos, 490 fr. Etain Banka, les 100 kilos, 505 fr. PRODUITS RÉSINEUX

den. 1/2; à trois mols, 41 sh.; éloigné, 41 sh Résine. - Disponible. 15 sh.

CHRONIQUE VINICOLE

Les vendanges sont terminées en ce qui concerne les cépages de rouge; la température continue très favorable, et il se confir-me tous les jours que si la quantité apporte encore des déceptions, la qualité s'affirme partout très bonne.

Au point de vue du rendement, il n'existe encore que des appréciations; il faut attendre les résultats des déclarations. Le « Moniteur vinicole », en se basant sur les existen-

« Avant de parler des choses de la campa-gne qui commence, occupons-nous un ins-tant de celles de la campagne qui a pris fin. Les chiffres du mouvement des vins pendant les douze mois de cette dernière nous y in-

es en chais à la propriété et au commerce,

yitent.

3 La récolte de 1914, en France, nous avait dorné 59 millions 856,779 hectolitres, et le stock déclaré en propriété au 1er octobre de la même année était de 5 millions 719,546 hectolitres. Nous avions donc, au début de la campagne 1914-1915, chez les viticulteurs, des disponibilités s'élevant à 65 millions 576,325 hectolitres.

heciolitres.

• Quelle quantité de vin est-il sorti de la propriété au cours des douze mois écoulés? Exactement, ainsi que le disent les chiffres officiels, 41 millions 57,353 hectolitres, et si nous retranchons cette somme de celle des disponibilités que nous venons d'indiquer, nous avons un reste de 24 millions 518,972 hectolitres.

hectolitres.

Mais de cette dernière quantité il y a lieu de retrancher: 1. le déchet, que l'on peut chiffrer, au maximum, par 3 millions d'hectolitres; 2. le vin distillé à la propriété même, représentant, au maximum aussi, 1 million d'hectolitres — soit 4 millions. Le reste ci-dessus se trouve de la sorte réduit à 21 millions. 518,972 hectolitres.

Enfin, il y a ncore à déduire la consommation familiale. Sur ce point il n'y a pas de renseignements précis, mais il est possible à ceux qui, tous les ans, étudient la situation, d'établir, à l'aide de comparaisons, une donnée suffisamment exacte, et nous croyons, en tenant compte dans une juste

une donnée suffisamment exacte, et nous croyons, en tenant compte dans une juste mesure de ce que les consommateurs les plus « consommants » ont été et sont au front, pouvoir indiquer de 8 à 10 millions d'hectolitres. Disons 9.

» Retranchons alors cette somme de 9 millions des 21 millions 518.972 hectolitres qui nous restaient plus haut, et nous en arrivons à trouver un reste dernier en propriété de 12 millions 518.972 hectolitres.

» En somme, et en faisant la part de toutes les erreurs possibles il est permis de dire avec quelque certifude que c'est 10 à 12 mil-

suivons actuellement, se ranprochera tout au plus, ainst que nous l'avons dit il v a quel-que temns, de 95 millions d'hectolitres. Sans compter que l'Algarie, de son côté prest nas mieux partagée car c'est à neine si elle pro-duira cing millions d'hectolitres dont trois environ pourront venir alimenter la métro-

pole.

La campagne qui vient de commencer et dont les prix de début sont naturellement élevés sera donc plutôt difficile nour notre commerce. Néanmoins, d'assez nombreux achats ont été faits nar lui dans la plunart des régions productrices mais il y a. toutefois, à cette heure, un léger arrêt dans les transactions, ce qui n'empêche que les cours demeurent paus part ut. Il y a même tout leu de certe qui le la demeurencht. C'est aussi notre avis, mais nous croyons aussi qu'il est neu probable que les prix ac-tuels soient dénassés car la consommation deviendrait alors de plus en plus réduite, et. de ce fait, rétablirait l'équilibre.

HERAULT Béziers. — Aucun changement à signaler depuis notre dernier bulletin; les cours restant toujours établis entre 38 et 42 fr., suivant

SULFATE DE CUIVRF 99-100 Essence de térébenthine. — Disponible, 40 sh. VAN CABEKE, 9, rue Richepanse, Paris ques fûts revendus de 90 à 110 fr.

Voleuse

L'anémie est comme un spectre. Elle s'approche de vous lorsque vous n'y prenez pas garde, et elle vole tout le bonheur de votre existence. C'est une voleuse qui vous prend votre énergie, votre vie!

L'anémie atteint des milliers de femmes. Elle n'épargne personne, frappant indistinctement riches et pauvres, jeunes et vieux. L'anémie prive la femme de sa vitalité, de sa santé, de sa beauté. Evitez d'être touchée par la main glacée de l'anémie.

Les principaux symptômes de cette maladie sont : le dégoût de la nourriture, la perte de l'appétit, la paresse de l'esprit, la langueur, l'amaigrissement, la nervosité, les pâles couleurs, les étourdissements.

Tous ces symptômes indiquent un affaiblissement de la vitalité et le seul moyen de guérir l'anémie est de régénérer le sang. Les Pilules Pink ont sauve des milliers de femmes du mauvais destin qui les tenait dans les griffes de l'anémie. Les Pilules Pink enrichissent le sang, stimulent la circula-

tion, nourrissent les nerfs, restaurent l'énergie. Si vous êtes une victime de l'anémie, ne perdez pas de temps, commencez des aujourd'hui le traitement des Pilules Pink.

Les Pilules Pink sont un incomparable régénérateur du sang et un puissant tonique des nerfs. Elles sont en vente dans toutes les Pharmacies et au dépôt : Pharmacie Gablin, 23, rue Ballu, Paris: 3 fr. 50 la boîte; 17 fr. 50 les 6 boîtes, franco.

Alcools sur Place

Alcools d'industrie. — Par suite de réqui ition par l'Etat, cette marchandise n'est li rée que sur demande adressée à l'adminis tration des contributions indirectes, seuiement pour satisfaire aux besoins industriels t à ceux de l'exportation.

Les prix demandés par les usines sont de 127 fr. à 135 fr. l'hectolitre nu, les 90 degrés.

Taxe de fabrication pour 1915-1916, 2 fr. 50 par hectolitre à 100 degrés. Rhums

Navire attendu: « Saint-Laurent ».
Rhum de La Martinique: La consignation ne reçoir pas de marchandise disponible à la vente. Quelques reventes ont été pratiquées dans les prix de 90 à 130 fr.

Rhum de La Réunion : Cette sorte de man chandise manque Rhum Demerara: Cours de 190 à 200 fr. l'hectolitre logé, degré tel quel, non dé-Rhum de la Jamaïque : Cours de 225 à 300 fr. l'hectolitre, logé degré tel quel. non Stock au 15 octobre 1915 Rhum Martinique 7.684 hectolitres; rhum Guadeloupe, 4,804 hectolitres, rhum de La Réunion, 3 divers, 394 hectolitres. Ensemble, 12,882 heotolitres.

Le Directeur Marcel GOUNDUILHOU Le Gérant : Georges ROUCHON

Bordenux Imprimerie G. GOUNOUILHOU Machines rotatives Marinoni

POUR EVITER OU POUR GUERIR Maux de Gorge, Rhumes, Bronchites, Catarrhes, Grippe, Influenza, Astlime, Emphysème, etc. PRENEZ DES D'UNE INCOMPARABLE EFFICACITÉ MAIS SURTOUT DEMANDEZ, EXIGEZ dans toutes les Pharmacies LES VERIRABLES PASTILLES VALDA vendues SEULEMENT en BOITES de 1 fr. 25 PORTANT LE NUM VALDA

15° Achetez aujourd'hui partout le premier volume, de la Nouvelle Bibliothèque populaire, économique et portalive (Prix exceptionnel) Jean BRIGNAC Il paraît : LIVRE ICTIMES D'AMOUR DE POCHE (Roman complet en 1 volume)

Le LIVRE DE POCHE est en vente dans les magasins et dépôts de la Petite Gironde.

Usine LATASTE Teinturerie 3. rue Lescure. Bx

A CEDER pour MOITIE VALEUR Baladeuse et charrette anglaise Rest., 9 chamb. meub. cout' frais. Recet. jour-Bénéfices, 2,000 fr., vacn. — S'adresser | Mmo Levertovsky, 8, c. d'Albret. A. D. A. Enquêtes Surveille, Bouquet, Auch, envoie franco pare mandat 5 fr. 5 kilos papier emballage colis soldats. Vous serez certain d'avoir du MUSCAT DE FRONTIGNAN <u>authentique</u> la bouteille de la SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE DES MUSCATS NATURELS DE FRONTIGNAN. HÉRAULT

SOCIETE D'ECLAIRAGE ÉLECTRIQUE De Bordeaux et du Midi

Société anonyme au capital de 1 million 500,000 francs.

Siège social à Bordeaux : 21, rue Poquelin Molière. **AVIS AUX OBLIGATAIRES**

MM. les porteurs d'obligations de la Société d'éclairage électri-ue de Bordeaux et du Midi sont informés que le Conseil d'ad-inistration a décidé de mettre en palement le 1º1 novembre 1915 se obligations sorties au tirage d'amortissement et dont le remboursement devait avoir lieu
Le le février 1915 pour les obligations no 4,001 à 11,594;
Le le mai 1915 pour les obligations no 1 à 4,000,
et avait été suspendu provisoirement par application du mora-

Les numéros à rembourser sont les sulvants :

Conformément aux dispositions des décrets en vigueur, le coupon au le février 1916 sera payé pour la partie courue, soit raison de moitié, sous déduction des impôts, pour les obligation no 4,001 à 11,594, et le coupon au le novembre 1915 sera intégralement payé, sous déduction des impôts, pour les obligations no

ment paye, sous deduction des imposs, pour les obligations le 1 à 4,000.

Dans ces conditions, le remboursement s'effectuera, impôts dédults, à raison de fr.:
512, pour les obligations nominatives nº 1 à 4,000.

(Coupon le novembre 1915 attaché.)
505.377, pour les obligations nominatives nº 4,001 à 11.594.
504.975, pour les obligations au porteur nº 4,001 à 6,000.
504.975, pour les obligations au porteur nº 4,001 à 6,000.

(Coupon le sobligations au porteur nº 6,001 à 15.594.

(Coupon le février 1916, attaché.)

Aux caisses suivantes: 21, rue Poquelin-Molière, Bordeaux; — Banque de Bordeaux : 8, rue d'Orléans, Bordeaux; — Banque Transatiantique: 10, rue Mogador, Paris.

Le coupon au le novembre 1915 des obligations nº 1 à 4,000 non amorties sera payé aux mêmes caisses à raison de:

Nominatif 12°
Actions au porteur 1129

AVIS AUX ACTIONNAIRES

MM. les Actionnaires de la Société d'éclairage électrique de Borteaux et du Midi sont informés que, suivant décision du Conseil l'administration prise en exécution de la délibération de l'Assemblée générale des Actionnaires en date du 16 juillet 1915, les olde du dividende de l'exerc ce 1913 1914 sera payable à partir du ser novembre 1915, sous déduction des impôts sur la totalité du jividende, contre remise du coupon no 10, à raison de :

Actions nominatievs : 16.30 (SELZE, TRENTE).

Actions au porteur : 15.17 (QUINZE, DIX-SEPT)

Le Conseil d'administration.

Actions au porteur : 45.17 (QUINZE, DIX-SEPT)
Le Conseil d'administration.

Actions au porteur : 45.17 (QUINZE, DIX-SEPT)
Le Conseil d'administration.

Actions au porteur : 45.17 (QUINZE, DIX-SEPT)
Le Conseil d'administration.

ACHETEUR attelage complet : routes preumatiques · Bergoulet im 5 environ, sage, vite routes preumatiques · Bergoulet im 6 et net, harnais soignés et bon grann · S'adr. 47, r. Montgolfier, at La Teste (Gironde).

Le mardi 26 octobre 1915, à 1 h. 1/2, il séra vendu:
Lits et couches, armoires
L. XVI et autres, dressoirs, tables, glaces, lavabos, tableaux, gravures, linge de ménage, sièges, vaisseile, verrerie, etc.
Au comptant, 5 % en sus.

M FOURETIER commiss 50 Ph 27, Peyrophe 50 Ph. VINS BLANCS toutes qualities.

Sténo-dactylo expérimentée, ai-de-comptable, sériouses référen-ces, demande emploi. Ecr. Mue M. Lavault, 6, rue Mauriac, Bdx.

ACETYLERE LAMPES, LANTERNES CARBURE de CALCIUI. ROUX C Victs-Hugo 84

Mariages sérieux pr ji «le Réveil», 6 bis, r. du Sénéchal, Toulouse Ecole de Chauffeurs INDIVIDUELLES cachet et tortai Grandes Facilités de Palement

Prix moderés. - Garage Zebre 261, rue Judaique, 261, Ex Photographie L. Lafont 75, rue Sainte-Catherine CARTES POSTALES, 3'50 LES SIX Cartes d'identité livrées en 24 hm 3 fr les six

a meilleures leçons de l'onduite Lautomobile vous serent données etcs BURGALASSE, 199, rue Judalque Br. RECOUVREMENTS A FORFAIT, Ach de L. créanc., Rue Pessac, 164, Bx Cabinet Cambon

A louer chamb., cab. toil. gar-nis dans maison particuliè-re, 37, rue Castéja, Bordeaux. Bons monteurs électriciens de-mandés étable Devilaine et Rougé, 74, rue Fondaudège, Br.

AVIS L'Administration des chemins de for de l'Etat a l'intention d'acquérir le matériel électrique destiné à un poste de sectionnement à haute tension à établir à la sous-station d'Ouest-Ceinture. Les industriels désireux de concourir à cette fourniture peuvent se renseigner à cet égard dans les bureaux du Service électrique (2º division), 43, rue de Rome, à Paris (8º), le mardi et le vendredi, de. 5 à 17 heures, jusqu'au 3 désembre 1915.

Jeune femme dem. empl. quelc., magasin de préférence. Ecrire Mme Duhau, 43, rue Sainte-Luce. Margeuse papetière demande emploi. Ecrire Mme Dubéros, II, cité Lhérisson, Bordeaux.

AVIS AUX MAMANS

DE LA VASELINE CHESEBROUGH

EN VENTE PARTOUT EN PHARMACIE

CHESEBROUGH Mfg. C. Consolidated New-York • Londres — Montréal Moscou Concessionnaire pour la France BOURDOIS ET WEBER

Détail: 27, Rue des Pyramides. Gros: 172, Quai de Jemmapes.

OUS ÉVITEREZ OUS SOULAGEREZ OUS GUÉRIREZ INFAILLIBLEMENT

Tisane Raoul MATET au Goudron Cette tisane, absolument SANS RIVALES, agit avec rapidité sur

Toules les MALADIES des VOIES RESPIRATOIRES Plus de Quintes pénibles, plus de Crises d'étoussement, plus de Maux de Gorge. NUITS CALMES ASSURÉES indiaponaable aux personnes délicates des bronches qui craignent le FROID, la PLUIE, le BROUILLARD. SUPÉRIEURE comme effet aux huiles de foie de morue les plus réputées. "La Tisane RAOUL MATET" joint à ses qualités exceptionnelles UN GOUT EXQUIS.

Jeune fille sténo-dactylo pou-vant alder à petite comptabi-lité demandée 58, r. des Faures. MORATORIA 36 ann, Baretaud, O. Ž, 9, r. Jules Mabit, Caudéran.

Se prépare en infusion, soit à l'eau, soit encere mieux au lait.

a fr. 50 la belle chez tons les Pharmaciens. — Par poste : 1 fr. 75 Dépôt : Raoul MATET, 9, rue Sainte-Croix, Bordeaux

COMPAREZ ET JUGEZ

Celui-ci prend Gelui-là prend à pour digérer Pilules, Cachets, Gouttes, tilles de Charbon Sirops, Drogues. de Belloc. Voyez Voyez comme il est sa mine resplendismaigre. sante

L'usage du Charbon de Belloc en poudre ou en pastilles suffit pour guérir en quelques jours les maux d'estomac et les maladies des intestins, entérite, diarrhées, etc., même les plus anciens et les plus rebelles à tout autre remêde. Il produit une sensation agréable dans l'estomac, donne de l'appétit, accélère la digestion et fait disparaître la cons tiration. Il est souverain contre les pesanteurs d'estomat après les repas, les migraines résultant de mauvaises di-gestions, les aigreurs, les renvois et toutes les affections nerveuses de "stomac et des intestins. Prix du flacon de Charbon de Belloc en poudre : 2 francs, Prix de la botte de Pastilles Belloc : 2 francs. — Dépôt gé-

néral : Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris. CADEAU La Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris, envoie à titre gracieux et france r la poste, un échantillon de CHARBON DE BELLOC (poudre ou une petite boîte de PASTILLES BELLOC) à loute personne qui en fait la demande de la part de la

NE PERDEZ PLUS VOS BILLETS Avec te PORTFFEUILLE AUTOMATIQUE vous terez de BACLE, 48, rue Richer, PARIS

MAISON J. MAURIN BAISSE de la CHICOREE Le paquet de 100 grammes 20 centimes; le naquet de 250 gr. 50 centimes

do do voies uninaires - co syphilis ac uers que par injections de 606. Sero-CLINIOU rue Vital-Carles 28. Berlieaux. Gu rison en una séanre des nétrécissements et les roulements.

BISULFITE Poudre so 0 0 Ac saliureas, 9 fr. 75 le kilo Prix speciaux en gro: VENDANGES - VINIFICATION - MUTAGE dos MIDUTS

Fous qui souffrez de cœur Guerissez-vous de M. ADDS WARK. Curé de Marteinneville (Somme). - Brochure Gratuite.

VENTE DE MOBILIER DE L'ETAT
Jeudi, 4 novembre 1915, à onze
neures, à la Poudrerie de SaintMédard, il sera procédé à la vente d'un CANON DE 16. Poids :
3,954 kilos.

Achète au maximum t'm mach Accrire, 2 à 5 h., 52, all. Tourny

RABIE. se), 52, allées de Tourny, Bordx.

Cours sténo-dactylo, langues vi. vantes, lecons part. et forfait obt. situat., 52, allées de Tourny, PAUL, à Langoiran, ne peut répondre à tt de lettres. MM. CHANVRIL ERERES

FEUILLETON DE LA PETITE GIRONDE

PAR CHARLES MEROUVEL

DEUXIEME PARTIE

L'Obsession XX Aux Assises

(234860) Il dépeignit le grand domaine des Roches avec son important château, son étendue presque sans limites, son train de maison, d'équipages, de meubes et de gardes, et là un jeune homme de réputation douteuse, enfant gâté par toutes sortes d'adulations et de faiblesses, ne connaissant qu'une loi, sa fan-

Maisie, et qu'une règle, la satisfaction de ses passions et de ses vices. Mademoiselle de l'Aubière était bel-Elle devait attirer son attention.

Elle eut la sagesse de repousser ses L'orgueil du ieune millionnaire qui

va deux devant lui : La fiancée et le futur! C'en était trop. Il se promit de se | Elle a été écrite, après trois mois de |

Mº Duclerc s'écria: de la cruauté de M. de Bures lavant | dont personne à ce moment n'avait dé- | t'écris en ce moment. son honneur dans le sang de son ad- couvert la retraite: versaire et choisissant un jour de fête pour le frapper.

fille pure, estimée de tous, choisit le moment où elle sort de la mairie et de l'église pour l'arracher à l'homme qui l'adore et souiller sa robe de mariée par un immonde attentat digne du bagne et du mépris de tous les honnêtes gens? » Que direz-vous de ce bandit qui, profitant de ses millions, lui a prépa-ré une retraite inaccessible où il l'enferme sous la garde de deux geôliers à

aisément complices et bourreaux. » Un incident émouvant devait se produire à cet endroit. L'avocat prit une des pièces de son tais pas complice de ceux qui m'ont C'était la première lettre écrite par mademoiselle de l'Aubière à Léontine | Crier, appeler à l'aide. Redon lorsqu'elle avail commencé à

sa solde, qui pour quelques louis de plus-se seraient sans doute faits aussi

jouir d'une ombre de liberté à la Trem- lon qu'on m'avait jeté sur la tête. Mº Duclerc en lut quelques passages.

piation de la part qu'elle a prise à l'en- muette par le voile épais sous lequel lèvement de sa malheureuse parente... je pouvais à peine respirer. séquestration et une maladie grave qui dans un pays qui m'était tout à fait - Il l'a fait, messieurs. On se plaint les, par mademoiselle de l'Aubière respirer que dans la chambre d'où je

» Que direz-vous de celle de ce for- de ne plus t'écrire et de ne plus te parban qui, décidé au rapt d'une jeune ler jamais! » Je manque à la promesse que je m'étais faite à moi-même et j'y manque par lassitude, par faiblesse, par ennui

« Ma chère Léontine,

» Dans la mystérieuse maison où j'ai été entraînée, dans la solitude où je ne vois que la femme qui me sert et à laquelle je n'ose me confier parce qu'elle est aux ordres de M. Debordes, je meurs de chagrin. » -J'en passe, messieurs. L'enlèvement a eu lieu. Ecoutez la mariée:

« Va, j'ai bien compris dès la première minute que tout m'accuserait! Qui pourrait supposer que je n'éamenée là où je suis encore. » Et pourtant que pouvais-je faire?

» J'étais à demi étouffée par le bâil-» Prendre la fuite! » J'étais enfermée dans une sorte de | » son chemin. - Cette lettre. dit-il. m'a été remise | coupé dont les glaces étaient fermées,

» Lorsque j arrivai à ma destination.

» Quelle scène, ma chère Léontine! » Ma robe de mariée toute froissée, « Ma chère Léontine, » Je m'étais juré de ne plus te revoir, mes fleurs d'oranger arrachées et flé-tries mes cheveux en désordre mes

yeux humides, mon visage rouge de honte, ruisselant de sueur, la présence de ce jeund homme, presque un inconnu pour moi, tout me rappelait la scène de l'Aubière, la violence qui m'avait été faite, et cependant je vivais comme dans un songe et je me demandais si je n'étais pas dupe d'une illusion. Elle fut de courte durée. » Mº Duclero demanda:

- Voulez-vous le récit du crime? Vous allez l'entendre de la bouche de » M. Debordes a prouvé à sa prisonnière qu'elle n'a aucune chance d'évasion ni de secours.

tre d'un balcon l'immense étendue de bruyères désertes qu'elle a devant elle. " Un garde passe. Elle l'appelle : » - Monsieur! » Voici ce qu'elle écrit : « Il ne dut pas m'entendre, car il ne

» se retourna pas même et continua

» - C'est une brute, observa M. De-

» Il a pris ses précautions. Il lui mon-

» La propriété m'appartient depuis exécution... » peu, et je l'ai achetét à votre inten- — J'arrive tion. C'est un ancien maraudeur dont séquestration et une marache grave qui dinconnu, je ne pus ouvrir les yeux et sonheur et la fortune. Je le » j'ai assuré, en le prenant à mon ser-» crois prêt à faire tout ce que je lui » commanderais, mais je n'ai eu qu'un

» ordre à lui donner, celui de vous

- Comme on sent, messieurs, s'écria

» empêcher de sortir d'ici et de com-

Mº Duclerc, la sincérité de ce récit dou-Mademoiselle de l'Aubière essaie de se révolter. Elle dit .» - Savez-vous que c'est bien infâme ce que vous faites!

" - Que c'est un véritable crime que vous commettez! » - J'en suis convaincu? » Que tôt ou tard il faudra que vous me rendiez la liberté et qu'alors je pourrai me plaindre et trouver des dé-

» -- Oui.

fenseurs. » - Je vous en défie bien. » - Vous! » - Je dirai que vous m'avez suivi de votre propre volonté et que je n'ai

vaincre de mon amour. "-- Vous l'oseriez! » - Pourquoi pas? » - Mon mari.. "- Votre mari ne sera pas plus incrédule que les autres!

eu aucun effort à faire pour vous con-

- J'arrive, messieurs, à la scène décisive, à l'outrage avoué par le criminel lui-même. C'est encore mademoi-

selle de l'Aubière qui parle. « Tout à coup, dit-elle, je me réveil-lai. Je venais d'entendre un léger bruit, comme si on eût marché dans la muraille à laquelle mon lit était adossé. » J'avais la tête lourde et mon cœur

battait à rompre ma poitrine. » J'écoutai. Le bruit ne cessait pas. » J'étouffai un cri de frayeur et je vis une sorte de fantôme qui se penchait vers moi, et qui murmura d'une voix sèche et railleuse: » - Vous ne m'attendiez pas. Vous

» Que te dirai-je, ma pauvre Léontine? » Je ne puis penser sans frémir à cette lutte honteuse. Epuisée, sans forces, sentant que j'allais m'évanouir, je renonçai à me défendre, en disant à ce malfaiteur contre lequel je ne pouvais

avez tort. Ce sera notre nuit de noces.

» - Quoi qu'il arrive, rappelez-vous que vous aurez une ennemie en moi, toujours! »

Mº Duclerc replia ses papiers et poursuivit - Messieurs de la cour et messieurs les jurés, je devais vous faire connaître l'attentat si clairement prouvé, »Il ajouta que depuis longtemps il | pour vous expliquer la situation d'es-

n'admettait pas de résistance, en trou- par celle qui l'a reçue, comme une ex- aveuglée, de même que j'étais rendue | » bordes. Il s'appelle Placide Pailleux. avait arrêté ses projets et préparé leur | prit, l'état d'âme, comme disent les ecrivains modernes, de mon client après cet enlèvement accompli avec un cynisme révoltant. » Et par qui?

» Par un de ces êtres pervertis jus-qu'aux moelles des leur enfance par es flatteries d'une valetaille agenouillée devant leu fortune, persuadés que tout leur est permis, blasés sur toutes les jouissances et les adulations et qui se tiennent pour certains qu'avec de l'argent ils achèteront tout, l'honneur des femmes, la complicité des juges et le pardon des outrages les plus odieux, » Marcel Debordes n'était pas sans qualités, puiscu'il avait des amis que vous venez d'entendre.

» Il était adoré d'une mère qui ne lui a survécu que quelques jours, frappée sans doute en même temps que lu par le coup dont il est mort. » C'était une nature à la fois dépravée et séduisante, capable des actions les plus odieuses, et presque aussitôt s'efforçant d'en obtenir le pardon à

force de caresses et de prières, mélange de bon et de mauvais, de douceur et d'emportements, se livrant aux vio-lences les plus lâches et les plus brutales, et aussitôt après, s'abaissant aux supplications les plus soumises pour les faire oublier. "L'histoire de mademoiselle de l'Aux bière est navrante.

WA eniores

